

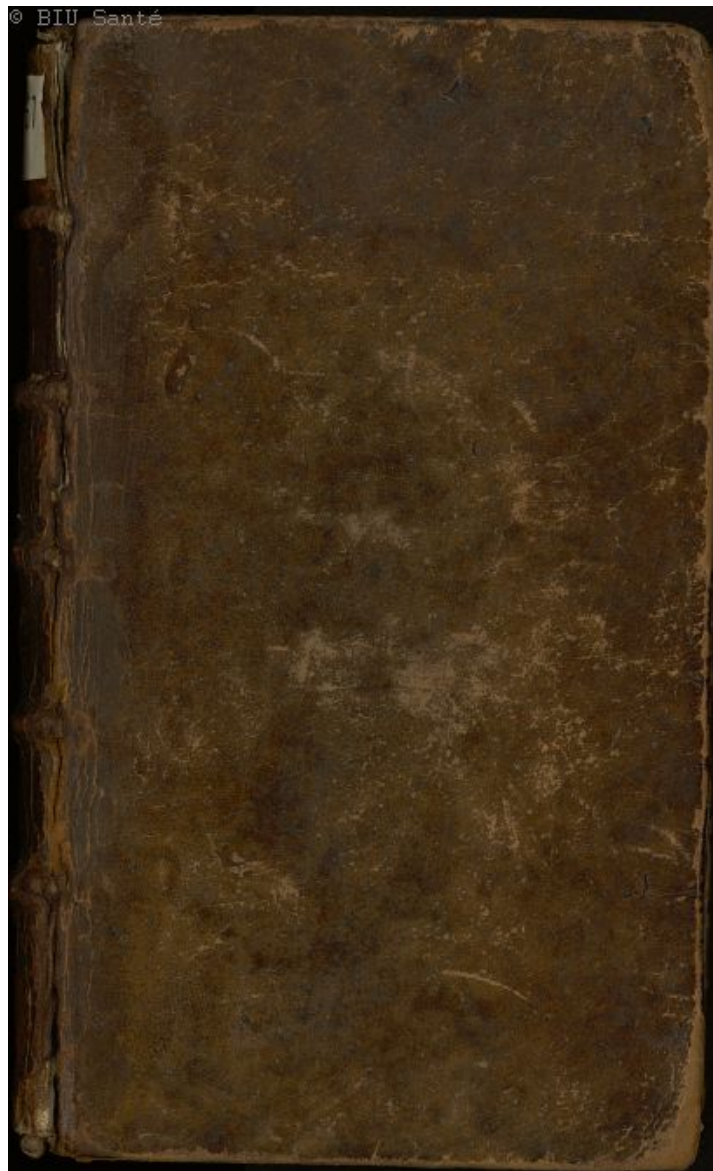
Bibliothèque numérique

medic@

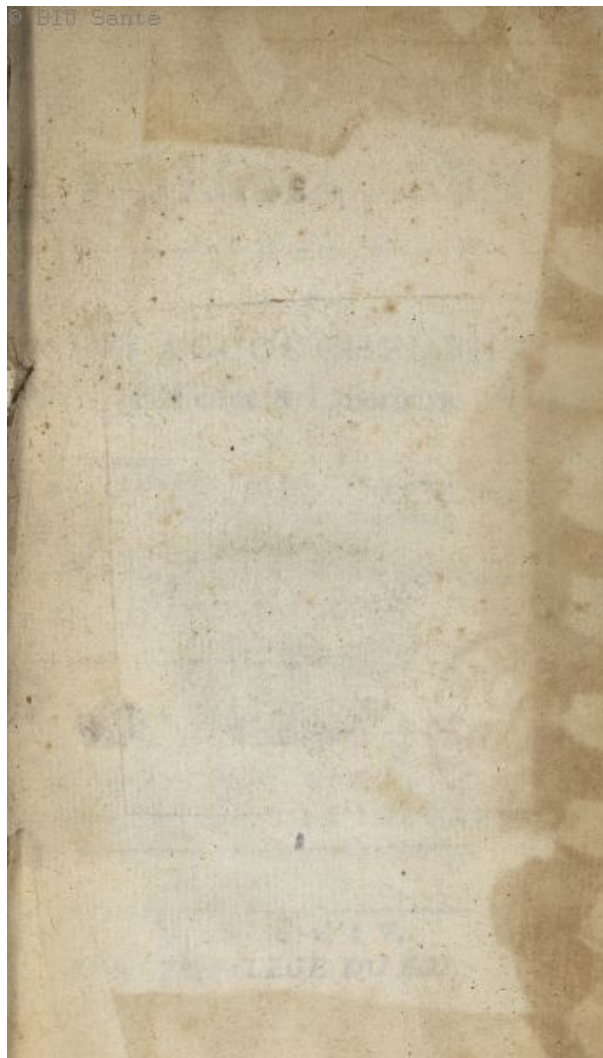
**Ruleau, Jean. Traité de l'opération
césarienne et des accouchements
difficiles et laborieux**

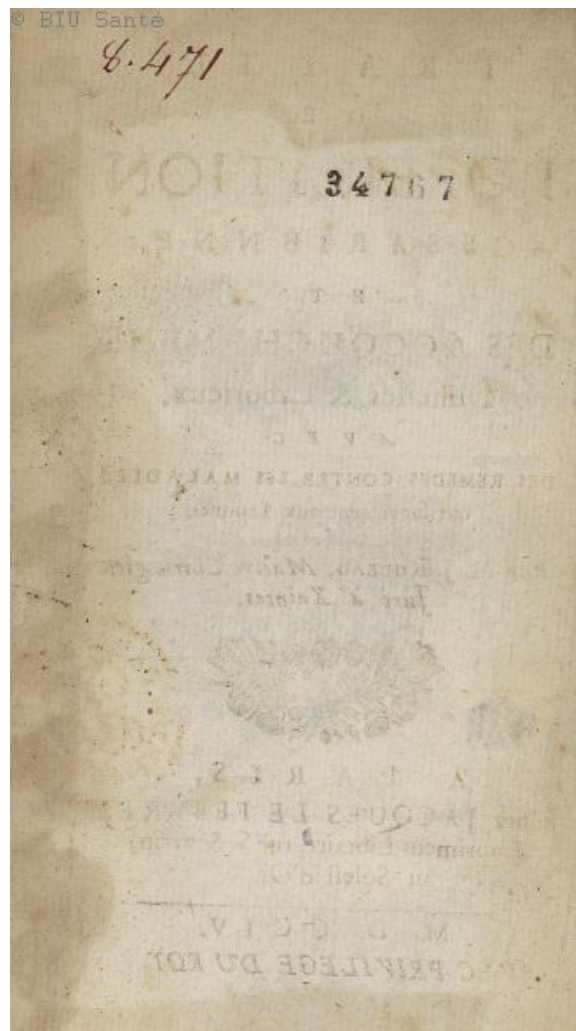
Paris : J. Lefebvre, 1704.

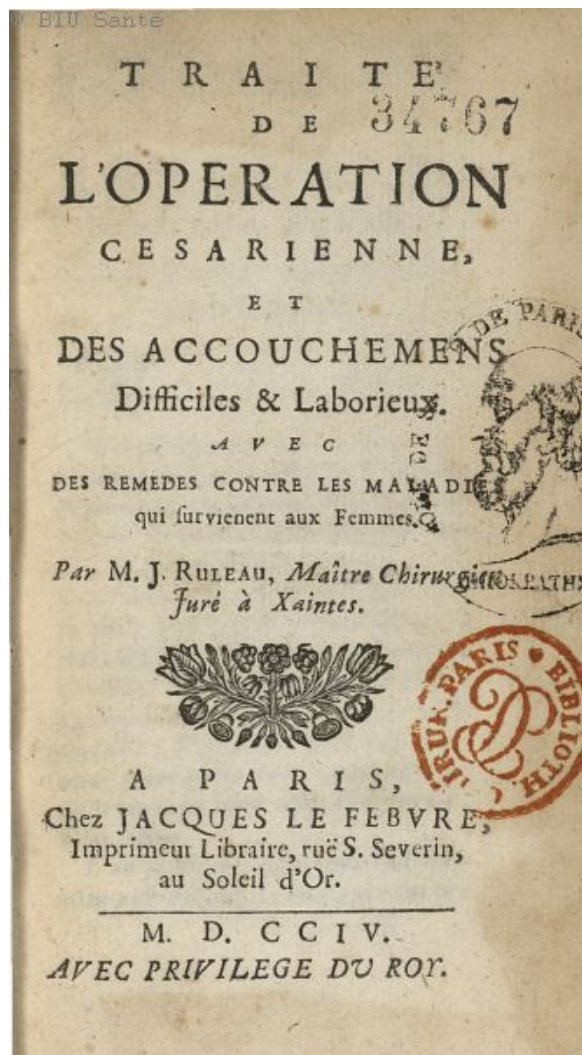
Cote : 34767

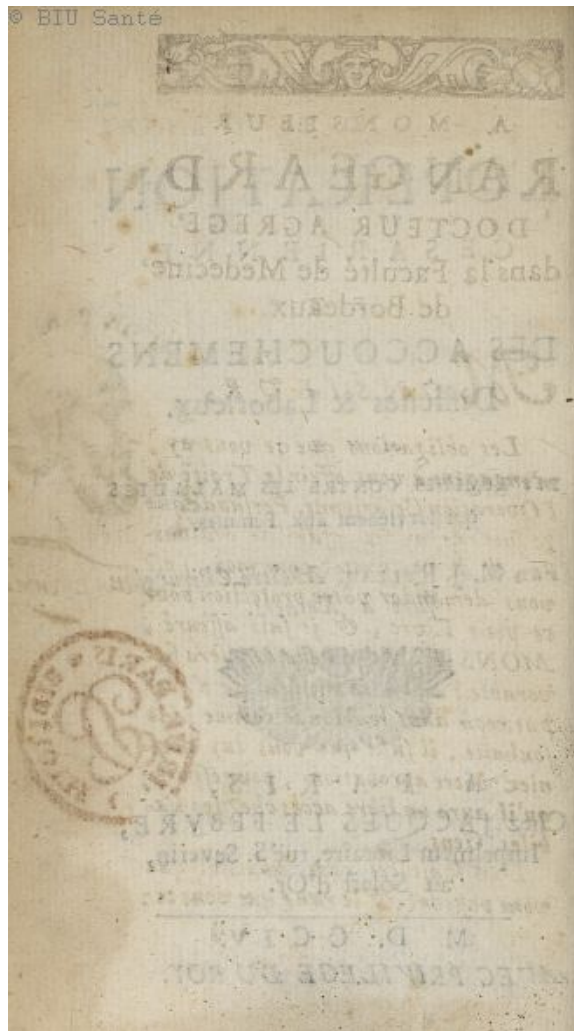














A MONSIEUR
RANGEARD
 DOCTEUR AGREGÉ
 dans la Faculté de Medecine
 de Bordeaux.

*M*ONSIEUR,

Les obligations que je vous ay, m'engagent à vous offrir le Traité de l'Operation Césarienne. Persuadé que je suis de votre affabilité ordinaire, & de vos bontés pour moy, j'ose vous demander votre protection pour ce petit Livre, & je suis assuré, MONSIEUR, qu'elle luy sera favorable: S'il a le malheur de n'être pas reçu dans le Monde comme je le souhaite, il suffit que vous luy donniez votre aprobation, pour esperer qu'il aura un libre accès chez les habiles Gens.

L'on sçait les rares qualitez que vous possédez, & le rang que vous te-
 à ij

nez dans la Faculté de Medecine de Bordeaux, où votre genie s'est distingué tant de fois par des Actions publiques & s'est fait admirer dans les Examens particuliers par des Recherches sçavantes, utiles, & pleines d'érudition.

Ces talens merveilleux vous ont acquis l'estime de toute la Province, de plusieurs Personnes de distinction dans le Royaume & d'un grand nombre de Malades qui sont venus de toutes parts chercher du soulagement auprès de vous, & qui ont vu par le retablissement de leur santé, que le bruit de votre nom étoit infiniment au dessus de votre merite.

J'entreprendrois icy de publier vos louanges, mais votre modestie m'impose le silence. Je connois votre cœur; vous vous contenterez du present que je vous fais, & vous me permettrez de vous assurer que je suis avec respect.

M O N S I E U R,

Vostre très humble & très-obeissant
Serviteur, R U L E A U,

A V I S.

UN ancien Philosophe dit que l'expérience tire les hommes de l'erreur où ils estoient tombez, par le défaut de la pratique; J'estois autrefois du sentiment de plusieurs Medecins & Chirurgiens qui soutiennent l'impossibilité de cette Operation, que nous appelons en Chirurgie, *Hysterotomia*, ou *Section Césarienne*: Monsieur Moriceau fameux Chirurgien de Paris, assure que cette Operation ne se peut faire, qu'elle est cruelle, barbare, tout-à-fait inutile, & que ceux qui l'ont pratiquée, n'en ont jamais veu une bonne fin.

La raison que tous ces grands-Hommes apportent pour appuyer leur sentiment, est qu'estant nécessaire de faire une grande plaie au ventre inferieur, & à la matrice; il y survient une hémorragie si considerable que la mort suit d'abord ou peu de temps après; Ils adjoussent que l'air venant à s'insinuer par l'ouverture de la plaie, il altere toutes les parties, & donne lieu à la mortification & corruption, d'où ils concluent que la mere doit perir.

J'ay esté convaincu du contraire depuis que j'ay pratiqué cette Section, que le Ciel a favorisée de l'heureux succès qui l'a accompagnée. Quoique je me sois trouvé dans la nécessité de la mettre en pratique, je n'aurois pas osé l'entreprendre, si je n'avois veu auparavant guerir de grandes playes dans les mêmes parties que celles qu'il faut inci-

à iij

ser ; & si les reflexions que j'avois faites autre-fois sur les suites d'une semblable Operation , & sur ce que j'avois lu dans *Rodericus à Castro*, *Thomas Fienus Medecin Alleman* & *Roussel*, qui ont écrit de cette matiere, ne m'avoient pas fait connoître que cette Operation n'estoit pas impossible.

D'ailleurs n'y ayant pas lieu de delivrer par les voyes naturelles, la femme sur qui j'ay fait cette Operation. Elle ne pouvoit sans un prompt secours non plus que son enfant éviter une mort prochaine ; & comme je luy remarquay un grand courage & des forces assez considerables , & que d'ailleurs elle me sollicitoit de la soulager dans ce pressant besoin ; toutes ces considerations me determinerent.

Il s'est passé des choses si singulieres pendant l'operation & le traitement de la playe , qu'on a trouvé à propos que je les misse au jour, pour faire voir que l'une n'est pas impossible, & que l'autre est moins cruelle que la Lystotomie ou l'extraction de la pierre , & mesme que l'hæmorrhagie qui y survient, & qui est sans doute le Symptôme le plus à craindre est beaucoup moins considerable qu'on ne croit. C'est ce que je montre par raison & par experience ; & de l'aveu mesme de Messieurs les Medecins & Chirurgiens qui m'ont fait l'honneur d'y assister , en présence desquels la malade a déclaré que les douleurs qu'elle ressentit pendant l'Operation, furent beaucoup moindres qu'elle ne se les estoit imaginées.

Ce n'est pas que je veuille inferer de là, ni que je conseille d'entreprendre cette Operation sans une grande necessité, & qu'on n'ait auparavant tenté tous les autres moyens pour delivrer la femme ; mais je me sens obligé de deferer au sentiment de plusieurs Medecins qui m'ont engagé à écrire, & sur tout de Monsieur Roussel, qui dit que celui qui aura fait une heureuse Experience, est obligé de montrer la maniere dont il s'est servi, & que tous les Chirurgiens devroient faire de mesme, quand ils ont reussy dans quelque Operation, afin que la posterité fût aydée de leurs lumieres.

Ce conseil salutaire me donne lieu de ne pas craindre la critique de quelques personnes, qui diront que je devois demeurer dans le silence après que tant de Sçavans-Hommes ont écrit sur cette matiere ; Il est vray que nous leurs sommes bien redevables des belles connoissances qu'ils nous ont données, mais comme dit, *Guidon*, le Geant voit bien loin, routes-fois l'enfant qui est sur ses épaules, voit quelque chose de plus. Je m'explique, & je dis que le temps conduit les sciences, & les arts à leur perfection. Nostre Siècle a des lumieres qu'il n'a point empruntées des Siècles passez, & si je communique mon sentiment touchant cette Operation, ce n'est que pour rassurer quelques Chirurgiens timides qui laisseroient mourir leurs malades, pour n'oser entreprendre une Operation necessaire & possible.

A MONSIEUR RULEAU
Sur son Operation Cefarienne.

Q Ue Ruleau s'est acquis de gloire,
Il merite que dans l'Histoire,
Son nom soit à jamais gravé,
Puisqu'il fait voir par sa science,
Et par sa belle experience,
Qu'il est Chirurgien achevé.
Il sçait avec la theorique,
Si bien ménager la pratique,
Qu'il ravie tous les beaux Esprits,
Et nos Neveux tiendront pour fable,
Ce qu'il marque dans ses écrits
Bien que le tout soit veritable

J. MICOU.

DOMINO RULÆO
Medico vulnerario.

Q Vis micat ante oculos, numquid celestis Apollo
Mente sic æthereæ & nullo discrimine differt,
Is Rulæus adest veniens de gente vetustâ,
Et saturnigeni Chyronis sanguine cretum,
Omnia phœbigenum mortalia genera clamant:
Nullus Apollineam melius cognovit & artem,
Nec magis ingenij quam dexteritatis acutæ,
Robore præsentæ arte levat medicamine morbos,
Scindit & ut possint securè vivere membra,
Altera; difficilis partus-ve laboribus astat,
Vulnere Cæsareo vivos de viscère fortis,
Fœmineo incolumes & salvos allicit arte,
Santonica hæc stupefacta manet gratissima tellus,
Quænam facta gerat tanquam miracula vitæ:
Omnia per magnam Rulæi sæcla loquentur
Doctrinam; melius præstantia scrippta docebunt,
Sæper honos nomenque tuum laudesq; manebunt,

GILBERT T. Med.



D. DOMINO
JOANNI RULÆO
MEDIOLANENSI SANTONICO,

Chirurgo celeberrimo, nec non Cæsarianæ Sectionis Opifici expertissimo.

O D E.

Quem genscumque dedit Iulia qui prior
Nomen Cæsareum gessit, cum voluit
Sic dictum, quod ab alvo
Matris, Cæsariem tulit.
Sunt & qui genitum dicere cæsiis
Sic malint oculis: sic alii vocant
A Barri nece, dicit
Quem Byrsæ plaga Cæsarem.
Sed causas tenues nominis afferunt,
Quod vivam sobolem credere non queant
Citra funera matris
Per cæsum latus extrahi.
Uno Roma parens Cæsare Iulio
Calcatur misere, rumpitur ilia
Et perpressa tyrannum
Luget subdita subdito:
At plures alii maxima Cæsares

Sectis visceribus gaudia procreant,
 Dum clarissima salvis
 Florent pignora matribus.
 Sunt exempla quidem vel duo, vel tria
 Omnis præteriti temporis; unicus
 Nobis veto Rulæus
 Edidit multa sua manu.
 Illius Patruus præstitit, & Pater,
 Quod findit manus, aut ustulat, aut secar,
 Aut circa ossa refarcit,
 Nec par his alius fuit.
 Ast utrumque regit gloria filii,
 Æternumque reget, qui quod Eribotes,
 Expavitque Machaon,
 Certo vindicat exitu.
 Ad vitam gravidæ quis, precor hæcenus
 Conceptique sinu germinis ausus est
 Clauso limine vitæ
 Mortis limina pandere?
 Quis mortem geminam fortiter è suo
 Spelæo pepulit? Quis necis horridæ
 Per castra ipsa reduxit
 Vitæ præmia duplicis?
 Omnino validis id rationibus
 Convincit fieri posse novus liber,
 Quò divina Rulæi
 Mens orbem sibi demeret.
 Quàm pulchrè variis plena meatibus
 Incisi lateris distribuit loca,
 Demonstratque timeri
 Stultè, vana pericula!
 Sed dignas referam, qui tibi gratias,
 A plagis requies, promptaque sanitas
 Ægris dulce levamen
 Charorum decus inclitum?

Quas, inquam, referam, quas tibi gratias
 Qui ne me doceas perpetuum mori,
 Mî, divine Ioannes,
 Immortale dicas opus.
 Ut nobis maneat, opto, diutius,
 Te codexque tuus serô vehat Polo,
 Spondet, Cæsarianæ
 Quem laus experientia.

*Sic applaudebat Burdigala
 Ioannes Rangeardus Aggregatus,
 & Urbis Medicus Ordinarius.*

ATTESTATION,

Nous soussignez Docteur en Medecine, Conseiller Medecin du Roy, & Maîtres Chirurgiens de la Ville de Xaintes, certifions que le 22. Février 1689. le sieur Ruleau Maître Chirurgien & Visiteur Juré du Roy de la presente Ville à pratiqué & fait l'Operation Cæsarienne en nostre presence Catherine Savineau, femme d'Estienne Renoul Marchand demeurant proche la Porte de Saint Louis de cette-ditte Ville avec toute la dexterité possible & le succès qu'on devoit s'en proposer, puisque l'enfant est sorti vivant, & la mere guerie en moins de 32. iours, jouissant presentement d'une parfaite santé. En foy de quoy nous avons signé la presente Attestation à Xaintes le cinquième d'Aoust mil six cent quatre-vingt-neuf. L. GLBERT Medecin du Roy. VILLAIN Visiteur Juré & Gressier-PRIEUR Chirurgien Juré.

*Approbation de Mr. Burlet, Docteur en
Medecine de la Faculté de Paris, &
de l'Academie Royale des Sciences.*

J'ay lû & examiné par ordre de monseigneur le Chancelier, le Traité de l'Operation Césarienne & des Accouchemens, &c. par M. R U L E A U &c. Le Fait qu'il raporte d'une Operation Césarienne qui luy a réussi, attestée par des Gens dignes de foy, ne doit point servir de Regle aux autres Chirurgiens, comme l'Auteur l'infinie luy mesme dans un Avertissement : Et ils doivent toujours regarder cette Operation comme très perilleuse, & mesme condamnée dans tous les cas par la plupart des Auteurs qui en ont écrit : On trouvera dans cet Ouvrage quelques autres Faits particuliers & nouveaux qui concernent la Pratique des Accouchemens, que j'ay jugé pouvoir estre de quelque utilité & dignes d'estre donnés au Public.

B U R L E T,

A Paris ce 21. Novembre 1703.

Extrait du Privilege du Roy.

P Ar Grace & Privilege du Roy donné à Versailles le troisieme jour de Septembre 1702. Il est permis à J A C Q U E S L E F E V R E, d'imprimer un Livre intitulé : *Traité de l'Operation Césarienne, & des Accouchemens difficiles &c.* composé par M. J. R U L E A U, Chirurgien luré à Xaintes : & ce pendant l'espace de quatre années, à commencer du jour de la date des presentes, sous les peines portées à l'Original, signé par le Roy en son Conseil. L E C O M T E.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires de Paris le de Novembre 1703

Achévé d'imprimer pour la premiere fois,
le 20. Décembre 703.

TRAITE'



TRAITE
DE
L'OPERATION
CESARIENNE,
ET
DES ACCOUCHEMENS
DIFICILES.

PREMIERE PARTIE.
DE L'OPERATION
Cesarienne.

CHAPITRE I.

*Division de tout l'Ouvrage : De quelle
Operation Cesarienne l'Auteur entend
parler : Et quelle doit être l'intention du
Chirurgien qui l'entreprend.*



E n'aurois pas mis
au jour ce petit
Traité de l'Ope-
ration Cesarienne,
si l'experience que j'en ay
A

2 Traité de la Section

faite avec succès ne me donnoit pas lieu d'en parler avec assurance. Je me suis appliqué à ma Profession, elle faisoit toutes mes delices; je l'ay cultivée de bonne heure, & les frequentes occasions où je me suis trouvé pendant un grand nombre d'années que je l'ay pratiquée, m'ont donné le moyen de faire des découvertes que l'on ne sera pas fâché d'apprendre.

Je parle de la Matrice & des parties voisines, de la generation du Fœtus & de l'état des playes qui se font dans l'operation Césarienne. Quelques-unes de ces descriptions paroîtront peut-être hors d'œuvre; mais comment donner le moyen de guerir des playes, si l'on ne fait pas connoître le

de l'Operation Cefarienne. 3
mal dans toute son étendue: Je
l'ay fait avec toute la netteté
possible, & j'ose me flater que
la lecture de cet Ouvrage ne
fera pas ennuyeuse.

Il est divisé en quatre Par-
ties. La premiere, contient le
Traité de l'Operation Cesa-
farienne: La seconde, parle
des Accouchemens difficiles,
avec les moyens d'en procu-
rer le succès: La troisième
traite des Accouchemens la-
bourieux & contre nature,
avec des instructions pour y
apporter du secours: Et la
Quatrième donne les remedes
contre les maladies qui sur-
viennent aux femmes accou-
chées.

Je ne pretens pas traiter
icy de cette section, ou opera-
tion qui se fait pour tirer l'en-

A ij

fant la mere estant agonisante ou déjà morte, telle qu'on la fit pour,^a Scipion l'Africain, Manlius, Silius Italicus Poëte Latin, & plusieurs autres. Les Medecins & les Chirurgiens anciens & modernes en ont suffisamment écrit. Je veux montrer celle qui se doit entreprendre après qu'on aura tenté tous les moyens & tous les remedes pour délivrer la femme sans y pouvoir réussir.

Cette operation est donc une incision suffisante faite au côté de la matrice, tant de l'epigastre ou ventre inferieur, que de la matrice, pour entirer l'enfant vivant, & par ce moyen conserver aussi la vie à la mere; c'est la fin qu'on se doit proposer; Et l'intention

^a Chap. 9. du 7. liv. de l'hist. natur.

de l'Operation Cefarienne. 5
 que doit avoir le Chirurgien
 en faisant cette operation est
 de conserver la vie à l'un & à
 l'autre. Ce qui n'est pas im-
 possible, comme nous le ferons
 voir par des raisons convain-
 cantes.

CHAPITRE II.

*Si l'operation Cefarienne est pos-
 sible : Sentimens des Anciens à
 ce sujet : Autoritez & exem-
 ples qui prouvent que cette
 operation se peut faire.*

ON demande premiere-
 ment si cette operation
 se peut faire & si les Anciens
 l'ont autrefois pratiquée ? Il
 est vray qu'ils n'en font aucu-
 ne mention, il semble même

A iij

quelle leur ait paru impossible. Paré en sa Chirurgie dit qu'il s'étonne de ce qu'il s'est trouvé des gens qui disent l'avoir faite; il croit que cela est faux & impossible. Et la raison qu'il en apporte, c'est, dit-il, que pour donner issue à l'enfant, on est obligé de faire une si grande incision aux muscles de l'épigastre & à la matrice, qu'elle se trouveroit imbuë & toute remplie de sang & qu'il y surviendrait une hemorrhagie si considerable qu'elle causeroit la mort; outre que la playe estant consolidée, la cicatrice ne permettroit pas à la matrice de se dilater, & de s'étendre pour porter à l'avenir un enfant: Il y a encore, dit cet Auteur, d'autres accidens à craindre, dont le pire

de l'Operation Cefarienne.

est une mort subite. C'est aussi le sentiment de Guillemeau, de Liebaut, de Monsieur Morisseau & d'autres Auteurs.

Plusieurs sçavans Medecins & Chirurgiens soutiennent au contraire que cette operation est possible, & disent qu'elle a été faite.

a, Antonius Misaldus assure qu'on a tiré l'enfant à plusieurs femmes de cette maniere, qu'elles en ont guery, & que depuis elles ont conçu & enfanté. Mathias Cornax *Reg Romanor. Archiat.* écrit qu'une nommée Marguerite Karlinger a porté un enfant mort pendant quatre ans, qu'on l'a délivrée en luy faisant l'Operation Cefarienne, qu'elle en a

a, Lib. de memorab. centur. 3. Aphorif, 100.

A iij

guéri parfaitement, & qu'elle a conçu une seconde fois; mais que pour avoir négligé de luy réitérer cette opération elle mourut.

Dans les observations de Dodoneus il y a une histoire, qu'Achilles Gassarus écrit au même Cornax, dans laquelle il remarque qu'une femme grosse ayant été travaillée pendant dix mois de douleurs comme pour accoucher, il se forma un abcès dans son ventre, & l'on tira le fœtus par la playe.

a, Scipio Mercurius dit qu'étant en France il a vû près de Toulouse deux femmes convalescentes auxquelles on avoit tiré l'enfant de cette manière, une desquelles avoit depuis

a, Lib. de feto matris cap. 28.

de l'Operation Cefarienne. 9
 peu conçu & enfanté, & que
 l'autre luy avoit montré sa
 playe qui n'étoit pas parfaite-
 ment cicatrisée. *a*, Rodericus à
 Castro, la croit possible, & en-
 seigne la maniere de la faire.
 Thomas Fien Medecin Alle-
 man, & Roussel en son traité
 sur cette operation la confir-
 ment, & la conseillent dans la
 necessité.

b, Bohinus Professeur Basi-
 lien, raconte une histoire d'u-
 ne nommée Elisabeth Intur-
 gois à laquelle on avoit fait
 cette operation, qui accoucha
 depuis de deux jumeaux. Mo-
 ritius Cordeus traite ample-
 ment de cette operation. Dans
 les observations de Schenci, *c*,

a, Lib 4. de Morb. mulier. fol. 456.

b, In Acad. Lov. profess. primar.

c, Comment. 1. ad lib. Hipocrat. de
 morb. mulier.

il y a une lettre de Jean Albo-
sius Medecin François dans la-
quelle il rapporte qu'il a traité
une femme à laquelle on avoit
fait cette operation.

a, Du Laurens en soutient
aussi la possibilité & en rend
quelques raisons.

Mais sans nous arrester à
toutes ces Authoritez , &
sans rechercher un si grand-
nombre d'exemples chez les
Estrangers ; examinons ce qui
s'est passé dans nos Provinces.
Monsieur Manial Medecin de
la Faculté de Bordeaux à la
fin de son Commentaire sur
le Livre d'Hyppocrate des
playes de la teste , rapporte
qu'ayant esté appelé à Co-
deiran Village aux environs

a, *Traité de la generation de l'homme*,
liv. 3. quest. 35.

de l'Operation Cefarienne 11
de Bordeaux pour y visiter
une Païſane fort robuste ,
affligée d'un grand abcès à
coſté du nombril ; l'ayant in-
terrogée ſur les circonſtances
de ſon mal , elle luy raporta
en preſence de deux Chirur-
giens qui eſtoient venus pour
la ſecourir , qu'au neuvième
mois de ſa premiere groſſeſſe
ayant eû tous les avant-cou-
reurs d'un veritable accou-
chement , ſes douleurs ſe paſ-
ſerent ſans autre ſuite que la
raillerie qu'elle s'attira de la
Sage-Femme , & de ſes voi-
ſines ; qu'étant devenue groſſe
une ſeconde fois , Elle ne ſen-
tit au terme de ſon accouche-
ment que des tranchées paſſa-
geres , & qu'enſuite s'eſtant
levée elle auroit repris ſon
travail accoûtumé ; qu'après

cela estant devenue grosse pour la troisieme - fois , & ayant souffert sur le point d'accoucher de plus violentes douleurs qu'à l'ordinaire ; Il remarqua qu'elle avoit une grosse enflure à costé du nombril laquelle avoit jetté beaucoup de pus , & embarrassoit son Chirurgien qui y trouvoit un corps estranger , ce qui l'avoit obligé de demander du secours ; Monsieur Manial connut que ce corps estranger estoit l'os de la jambe d'un enfant , & l'ayant fait tirer par l'ouverture de l'abcès , il en sortit tous les ossemens de trois fœtus , sans que la mere eust jamais eû pendant ces trois merveilleux avortemens aucun accident qui l'obligeât de se plaindre ,

de l'Operation Cefarienne 13
ayant toujours esté sans fièvre, & n'ayant jamais incommodé personne par sa mauvaise haleine, ni par la puanteur de sa transpiration ; ce qui marquoit l'excelente & forte constitution de cette femme, qui par l'habileté de ceux qui la traitèrent recût une parfaite guérison, & porta depuis plusieurs enfans mieux formez & plus vigoureux qu'on ne pouvoit espérer pour estre sortis du Tombeau de leurs freres : Cette Histoire surprenante donne tant de force à mon raisonnement que je n'ay pû m'empêcher de l'emploier sur la foy de Monsieur d'Emery Medecin de Bordeaux, l'un des sçavans hommes de ce Siècle qui me l'a communi-

quée. M^r. Cyprianus Medecin
de Franciker Ville de Frise, a
donné en latin l'Histoire d'un
enfant mort , tiré par une
Operation Cæzarienne d'une
des trompes de la matrice ,
après vingt un mois de séjour.
*Voyés les Journaux de Trévou ,
il y en a un bel Extrait.*

Nous lisons dans le Journal
de Medecine, ou observations
des plus fameux Medecins
& Anatomistes de l'Europe
adressé à Monsieur l'Abbé de
la Roque , une relation de
Monsieur Rivalentier Docteur
en Medecine de la Ville de
Nismes, touchant un fait sur-
prenant & extraordinaire ,
arrivé à Antoinette Boisset
femme de Pierre Guissac âgée
de vingt-quatre ans, qui après
trois fausses couches, devingt

de l'Operation Cefarienne 15
enceinte pour la quatrième
fois environ le mois de Mars
de l'année mil six cent quatre-
vingt-un, & qui pour preve-
nir un semblable malheur,
pratiqua toute sorte de reme-
des pendant tout le cours de
sa grossesse avec quelque ap-
parence de succès; car elle
sentit toujours son enfant se
remuer avec vigueur. Mais
le neuvième mois étant ac-
compli, elle souffrit en vain
de longues & violentes tran-
chées, & fit d'inutiles efforts
pour se délivrer, parce que
l'orifice interieur de la matri-
ce, ne s'estoit pas plus dilaté
cette fois qu'il avoit fait aux
precedentes couches; ce qui
causa de terribles accidens à
cette femme, comme de fre-
quentes deffailances, des vo-

missemens continuels , une
puanteur d'haleine , une froi-
deur des extremités avec un
visage cadavreux , ce qui de-
notoit sans doute la mort de
l'enfant , & l'on n'en pouvoit
tirer qu'un prognostic funeste
pour la mere. Elle revint
neanmoins de tous ces simpro-
mes ; deux mois après elle per-
dit du sang par les voyes na-
turelles , & cette perte dura
prés de deux mois , à laquelle
succeda une perte de fleurs
blanches , ensuite un écoule-
ment de pus extraordinaire-
ment puant. Mr. Rivalentier
remarque que le dégoût ne la
quitta jamais , & qu'il exaloit
continuellement de son corps
des vapeurs puantes & cada-
vreuses , mais que nonobstant
toutes ces évacuations de sang
pus

de l'Operation Cefarienne 17
pus, & de frequentes diarrées
dont elle estoit travaillée son
ventre a toujours esté dur &
n'a aucunement diminué pen-
dant ce temps ; Il dit que ces
accidens durerent sept ou huit
mois , après quoy elle sentit
par tout le corps, & sur tout
au col de la matrice, des dou-
leurs beaucoup plus cruelles
que celles dont elle avoit
esté cy - devant attaquée ,
qu'ensuite elle rendit à plu-
sieurs fois par les voyes natu-
relles, des petits os de diffe-
rentes figures , & que leur
sortie estoit toujours précédée
de grandes douleurs ; Il ob-
serva que son nombril se tu-
mesia dans la suite de la gros-
seur d'une noix , que pendant
quatre ou cinq jours cette
femme souffrit de grands maux

B

à cette partie & que la tumeur s'estant ouverte d'elle même il en sortit quelques serositez & des matieres mal cuites & mal digerées. Comme il remarqua que l'ouverture estoit trop petite , il fut contraint de la dilater & de se servir d'une tente , laquelle ayant beaucoup augmenté cette ouverture , il en sortit pendant un temps des matieres infectes & même des cheveux ; mais comme nonobstant toutes ces precautions , l'ulcere se ferma , les douleurs se renouvelerent & le nombril se tumefia derechef , n'y ayant resté qu'un petit sinus , dans lequel il introduisit la sonde ; & y rencontrant un os , il fut obligé de faire une grande incision pour le tirer : C'estoit,

dit-il , le cubitus de l'enfant qu'il tira par le bout qui s'articule vers l'humerus , l'autre bout estoit plein de cheveux qui s'y estoient colez ; Il dilata & agrandit de temps en temps la playe pour tirer avec plus de facilité les os , les cheveux & les autres matieres qui y estoient contenues , enfin par la conduite de ce sage Medecin & le secours des remedes cette femme reprit une santé parfaite.

Il ne fait qu'effleurer cette Histoire qui est digne de remarque & qui convient fort à mon sujet , puisqu'on peut voir par-là que nonobstant la grande dilaceration que ces os ont fait à la matrice pour en sortir ; le grand séjour qu'ils ont fait dans

B ij

l'abdomen , les grandes incisions qu'on a esté obligé de faire pour les en tirer aussi bien que les autres corps étrangers , & que pendant tous ces traitemens il soit survenu de si facheux accidens , & en si grand-nombre , sans que la malade en soit morte ; on peut raisonnablement assurer que nostre Operation Cæsarienne est possible , puisqu'elle ne consiste qu'en une simple playe , dont la guérison s'accomplit, soit par le secours de la nature , soit par l'industrie & sage conduite du Chirurgien. Outre qu'il est à remarquer que les playes de cette partie ne sont pas si à craindre que les abcès & les ulcères qui y surviennent , nous y voyons arriver moins d'accidens.

CHAPITRE III.

*Confirmation de la possibilité de
l'Operation Cæsarienne contre
les Argumens & les raisons
qu'on aporte au contraire.*

Cette Operation n'est
seulement pas confir-
mée par l'Histoire, mais aussi
par de bonnes raisons, & par
des Experiences toutes ré-
centes.

Premierement il faut re-
marquer qu'il n'y a que trois
parties qu'on puisse inciser
en cette operation, sçavoir
les muscles de l'épigastre, le
peritoine qui est la membra-
ne ou taye qui est sous ces
muscles, & le corps de la ma-

trice. Pour ce qui est de la vessie, bien qu'elle soit située entre le peritoine & la matrice ; elle ne se présente point dans le tems, ny au lieu où l'on fait l'incision, parce qu'elle est plus basse en l'hipogastre aux femmes prêtes d'accoucher, auxquelles la matrice est si fort étendue, qu'elle la comprime, principalement dans le travail, étant alors presque toujours vuide à cause de l'envie continuelle qu'elles ont d'uriner, ce qui fait qu'elle est plus petite, & par conséquent ne peut pas estre blessée dans l'opération.



CHAPITRE IV.

*Réponses aux Objections que l'on
peut faire contre cette
Operation.*

Quelqu'un peut objecter que si pour quelque matiere pourrie & corrompue contenue dans la matrice, il survient des douleurs considerables, une fièvre violente, des convulsions, & des syncopes, à plus forte raison ces accidens doivent ils arriver à une playe de cette consequence.

Je réponds qu'il est vray que ces accidens peuvent arriver par le séjour des matieres corrompues qui picotent &

B iiij

irritent cette partie , les vapeurs de laquelle estant portées & soufflées au diafragme y causent ces accidens & même l'inflammation, d'où suit cette phrenesie sympathique du cerveau que nous distinguons d'avec l'idiopatique. en ce que la respiration dans celle-cy est plus petite & plus frequente que la voix est aiguë , & par la retraction des hypocondres en dedans , la convulsion suit par la même raison ; Mais tous ces symptomes n'arrivent point lorsqu'il n'y a qu'une simple playe , d'autant qu'elle se réunit & consolide facilement, la partie n'ayant souffert aucune intemperie qui puisse empêcher l'union , & causer ces accidens.

Que

de l'Operation Cefarienne 25

Que si on dit que la convulsion n'est pas causée par la mauvaise qualité des humeurs putrides, mais par la grande douleur qui est inséparable de l'incision de cette partie.

Je réponds, comme l'expérience le fait voir, que la douleur ne peut pas estre considerable, parce que l'incision se fait dans la partie moyenne & superieure de la matrice, qui n'étant pas douée d'un sentiment exquis, ne peut point causer de convulsion. Je conviens pourtant que si elle étoit faite dans la partie inferieure, cela pouroit arriver.

D'ailleurs le sentiment ne peut pas estre fort considerable, parce que la matrice dans cet estat est si estendue qu'à

C

peine a t'elle quelque sensibilité.

On a vû (dit Roussel) des femmes grosses ausquelles il s'est formé de grands abcés dans l'abdomen, qu'on a esté contraint d'ouvrir avec le cautere actuel & dont on a tiré le fœtus par l'ouverture, qui ont vécu longtemps après l'operation ; d'où il infere que puisqu'on a réussi de cette maniere quoyque fort douloureuse : On peut bien plus seurement dans une necessité se servir de nôtre Operation & en attendre un bon succès.

Mais, dit-on, la matrice est remplie de quantité de veines & d'arteres ; ainsi on ne la peut couper sans qu'il ne sur-

de l'Operation Cefarienne 27

viennent une hémorrhagie considérable, qui épuise les esprits & la chaleur naturelle, d'où suit nécessairement la mort.

Je réponds que l'expérience nous assure du contraire. Supposé même qu'il sortît beaucoup de sang ; ce ne pourroit estre qu'un sang menstruel qui selon le sentiment des Anciens est porté à la matrice pour la nourriture du fœtus, & qui après l'accouchement n'est plus d'aucun usage ; c'est pourquoy il est nécessaire qu'il s'évacüe, & l'on voit souvent que la supression cause de facheux symptomes, auxquels on est obligé de remedier par les seignées du pied, les applications de ventouses, les frictions, les

fortes ligatures & d'autres remèdes convenables,

a, De plus il est à remarquer, dans cette même hypothèse qu'une partie de ce sang est porté aux mammelles pour ayder à préparer la nourriture de l'enfant ; mais ce n'est pas l'opinion des Modernes, & surtout de Barles^(b) qui soutient que l'enfant étant hors de la matrice, il se nourrit de chile.

Avant que d'entrer dans leurs sentimens, je voudrois leur demander d'où vient, qu'une nourrice étant atteinte de quelque indisposition aux mammelles, nous sommes obligés, lorsque les re-

a, Du Laurens liv. 9. fol. 451.

b, Barles en son Traic. des parties principales de l'homme & de la femme.

de l'operation Cefarienne. 29

medes communs n'y font rien de nous servir de la saignée du pied pour faire une diversion , sans laquelle la femme auroit peine à guerir , ce qui fait que le lait manque quelque-fois à la nourrice & que ses mammelles se tarissent , quelques alimens dont on la fasse user , pour la production d'un nouveau chile , ce qui a esté très souvent observé. Pour moy je croy que le fœtus se nourrit de sang & de chile , mais diversément & à divers temps : Pendant qu'il est contenu dans la matrice , il est nourry du sang le plus vivifié & le plus épuré de la mere , qui luy est porté par les vaisseaux umbilicaux : C'est par-là qu'il reçoit non-seulement sa nourriture , mais

C iij

aussi cette humeur ou pour mieux dire cet esprit radical qui le vivifie & qui sert à son accroissement & à le perfectionner : Que si comme dit Barles (a) l'anatomie fait voir que quelques rameaux lacteux se separent immédiatement des glandes du mesentere, & sont portez aux tunique de la matrice où ils vont décharger une partie du chile que les rameaux des veines umbilicales qui viennent au même endroit sucent, & le portent ensuite au fœtus ; Il est toujours vray de dire que ce chile s'estant une fois déchargé dans ces vaisseaux, il change de couleur, & de blanc qu'il étoit, il devient rouge par le

a, En sa Dissertation sur la nourriture de l'enfant.

de l'Operation Cefarienne 31
 moyen des esprits dont il estoit
 dépourvû auparavant, d'où
 fuit cette belle métamorphose
 du chile en sang, duquel en-
 suite le fœtus est nourry,
 jusqu'à ce qu'il soit sorti de sa
 prison: Cependant la nature
 qui pourvoit à tout, dispose
 les mammelles à recevoir le
 chile (a) qui leur est porté par
 le moyen des rameaux des
 lactées passant par ces petites
 glandes comme par autant de
 canaux & reservoirs, où il se
 perfectionne & se filtre disti-
 lant ensuite lentement, d'où
 après il est reçu par autant
 de tuyaux qui aboutissent à
 la surface interieure des
 mammelons, de la circonfé-
 rence desquels fort, par une

a, *Chilus seu lac ad mamas producitur.*
Hipp. de natur. pueri.

C iiij

infinité de porres élevez comme des petites Eminances charneuses , où ils se vont terminer , cette matiere blanche qu'on appelle laiçt qui sert de nourriture à l'enfant lorsqu'il est sorti du ventre de la mere.

Mais pour achever de répondre au danger de la perte du sang , qui à ce que l'on presupose est inseparable de nostre Operation : Je dis que le fœtus & ses envelopes qui causoient une grande extension à la matrice n'y estant plus , cette partie s'affaïsse , ses fibres se rapprochent, & par ce moyen les orifices des vaisseaux se bouchent , & le flux de sang cesse ; ce que tous les Praticiens ont observé lorsqu'ils ont esté appelez pour

de l'Operation Cefarienne 33
fécourir les femmes à qui par
les voyes naturelles & com-
munes il estoit survenu de très
grandes pertes ou hæmorrha-
gie ; car dans le moment
qu'elles ont esté delivrées ils
ont remarqué que l'hæmor-
rhagie a cessé. C'est ce que
j'ay vû arriver diverses fois,
notament à Madame de la
Mothe-Luchet qui fut tirée
d'affaire par cette voye contre
le sentiment de deux celebres
Medecins , & d'un fameux
Chirurgien. Plusieurs autres
femmes ont succombé & sont
mortes avec leur enfant pour
n'avoir pas voulu souffrir
qu'on les délivrât pendant ce
funeste accident ; c'est la re-
marque d'Hyppocrate , de
Guillemeau, de Liebaud, de
Mr. Morisseau & de plu-
sieurs autres.

On pourroit encore m'obje-
cter qu'en faisant l'inci-
sion à la matrice , le sang qui
sort de la playe tombe dans la
capacité du bas ventre , où
estant & n'ayant point de lieu
pour en sortir , il faut qu'il se
corrompe , & qu'il altere
toutes les parties circonvoi-
sines , d'où suit necessaire-
ment la gangrène & enfin la
mort.

Je réponds à cela , que le
sang qui sort de la matrice par
l'incision & qui tombe ensuite
dans la capacité du bas ven-
tre , en sort aussi aisément que
celuy qui y tombe par la plaie
de l'épigastre , duquel nous
procurons aisément l'issuë par
une situation convenable, que
nous faisons prendre à nos
blessez, leur faisant en même

de l'Operation Cefarienne 35
temps boucher le nez & re-
tenir leur halaine ; après quoi
nous voyons que le sang &
les autres matieres en sortent
aisément : D'ailleurs la natu-
re cette sage ouvriere tra-
vaille toujours de son côté
pour se dégager de ce qui luy
est nuisible & à charge , la
plus grande partie du sang
tombe dans le propre corps
de la matrice , & se vuide en-
suite par les parties inferieu-
res de la femme.



CHAPITRE V.

*Des Utilitez de l'Operation
Cesarienne , avec une descrip-
tion de la Matrice , & des
parties qui la composent.*

A Prés toutes les raisons que nous venons de rapporter, on ne peut plus douter de la possibilité de l'Operation Cesarienne ; Il faut maintenant faire voir l'utilité de cette Operation. J'en trouve deux. L'une regarde le bien de l'enfant , & l'autre celui de la mere.

A l'égard de l'enfant , il est certain que ne pouvant sortir par les voyes communes & naturelles à cause des em-

de l'Operation Cefarienne. 37

peſchemens qui ſe rencontrent & qui ſ'opofent à ſa ſortie (comme on le ſupoſe) il eſt de neceſſité qu'il periſſe, puis qu'on ne le peut tirer ſans le déchirer, parce qu'on eſt obligé de ſe ſervir de crochets, n'eſtant pas poſſible d'introduire la main dans la matrice pour en faire l'extraction ; c'eſt pourquoy on voit évidemment que cette Operation eſt d'autant plus neceſſaire, puis que par ſon ſecours l'Enfant eſt ôté de ſon premier tombeau, pour jouir de la Lumiere du jour.

Pour ce qui eſt du bien que la mere en reçoit ; l'experience ne nous fait voir que trop ſouvent, combien dans ce pitoyable état on fait ſouffrir de cruelles douleurs aux femmes

qu'on est obligé de délivrer avec des crochets. Peut-on de bonne foy s'en servir avec assurance, puisque dans cette occasion pour les obstacles qui se rencontrent (comme je le suppose) on ne peut introduire la main dans la matrice qui doit servir de guide pour les y conduire; & n'arrive-t'il pas souvent par ces violences, qu'on pique tantost la matrice, ou la vessie, & quelque fois le rectum : Ne sçait-on pas aussi que les picûres en cette partie sont tres-dangereuses & plus à craindre que les playes, par les Symptômes cruels qu'elles causent, tels que sont la convulsion, la suppression d'urine, les inflammations & les delires, d'où suit la mortification, & par

de l'Operation Cefarienne. 39
confequent la mort. Nofre
Operation n'eft point fujette
à tous ces Symptomes, & par-
tant on peut juger de fon uti-
lité l'orſqu'on ne peut pas ſe
diſpenſer de la faire.

C'eſt un axiome de Mede-
cine, que nul ne peut corri-
ger l'imperfection de quelque
choſe, ſ'il n'en connoît pre-
mierement la perfection ;
c'eſt pourquoy Hypocrate (*a*)
& Gallien recommandent
principalement au Chirur-
gien de ſçavoir trois choſes,
qui ſont la compoſition, l'ac-
tion, & l'usage des parties.

Sur ce principe, j'eſtime qu'il
eſt à propos de parler de la ma-
trice, comme de la partie la

a Hypocrate en l'Office du Chirur-
gien, & Gallien ſur le Livre des Os.

40 *Traité*
plus digne d'estre considérée
dans cette Operation.

*Definition & Proprietez de
la Matrice.*

La matrice que les Anciens
ont appelée du nom de mere
avec raison, puisqu'elle don-
ne naissance à tous les hom-
mes, est une terre ou champ
fertile destiné de la nature,
afin de recevoir les semences
pour la generation du fœtus.

Situation de la Matrice

Elle est située au milieu de
l'hipogastre entre la vessie &
le rectum, qui luy servent de
coussinets sur lesquels elle est
mollement appuyée, & la ga-
rantissent de maniere qu'elle
n'est point blessée par la dure-
té des os qui forment la cavité
de l'hipogastre; ces mêmes os
luy

de l'Operation Cefarienne 41
luy fervent auffi de rempart
& de defenfe , pour empê-
cher qu'elle ne foit bleffée par
les accidens externes. Elle eft
ainfi fituée pour la commodi-
té du coït , & afin que le fœ-
tus foit mis plus facilement
dehors lors de l'accouche-
ment ; cette fituation luy eft
encore convenable, afin qu'
elle s'eftende & fe dilate avec
plus de liberté durant la grof-
feffe ; Et comme le ventre eft
tout charnu , il s'étend autant
qu'il eft neceffaire pour la di-
latation de la matrice.

Figure de la Matrice

Sa figure eft ronde & à peu
prés femblable à une poire
certeau ; Son fonds eft un peu
large & fe termine en pointe
à fon orifice interne qui eft

D

étroit. Nous remarquons que sa rondeur est un peu applatie par devant & par derriere pour empêcher qu'elle ne vacille d'un costé & d'autre, & pour la rendre plus ferme en sa situation; ce qui se doit entendre de son propre corps seul, car je ne prétends pas parler icy de son col ni des autres parties qui luy sont jointes, telles que sont les lèvres, le clitoris, la couverture, les nimphes, les caruncules, d'autant que toutes ces parties, ne se trouvent point où nous faisons l'Operation.

*Dissertation sur l'épaisseur de
la Matrice.*

M. Morisseau s'étonne de ce que tant de fameux Anatomistes & sur tout du Laurans,

Riolan & Bartholin, ont dit que c'est par un miracle de la nature, que la matrice devient d'autant plus épaisse, qu'elle s'étend & se dilate depuis le jour de la conception jusques au temps de l'accouchement; Il est d'une opinion contraire & il dit que nos Anciens se sont absolument trompez au sujet de l'épaisseur de cette partie; il en donne même quelques raisons qui paroissent vray-semblables: Il cite Galien, qui dit que la matrice est épaisse dans le commencement de la conception; & lorsque le temps de l'accouchement est prochain, qu'elle est à la verité plus grande, mais plus mince & plus foible son épaisseur estant consommée par son extension, & il

D ij

compare l'extension de la matrice pendant la grossesse de la femme à celle de la vessie, qui quoyqu'elle paroisse avoir l'épaisseur d'un demy travers de doigt, lorsqu'elle est vuide, devient moins épaisse à mesure qu'elle s'étend pour contenir l'urine.

Je me trouve néanmoins partagé sur ces sentimens, parce qu'ayant fait l'Operation Césarienne à trois diverses femmes, deux desquelles estoient agonisantes, & l'autre estoit la femme au sujet de laquelle j'ay mis ce Traité au jour. J'ay remarqué avec soin que cette partie s'est trouvée à toutes trois de l'épaisseur d'un demy travers de doigt. Ces femmes n'ayant point esté travaillées en au-

de l'Operation Cefarienne 45
cune maniere pendant leur
grosseſſe, de douleur en cette
partie, de fluxion d'humeurs,
ni d'inflammations; ce qui au
ſentiment de M. Morisseau
pourroit eſtre la cauſe de cette
épaiſſeur.

Que ſi la matrice s'épaiſſit
en ſe dilatant pendant la groſ-
ſeſſe, je ne vois point d'autre
raiſon, ſi ce n'eſt afin de
mieux ſoutenir l'enfant, le
tenir plus mollement, le pre-
ſerver des accidens externes,
& empêcher que par ſa pe-
ſanteur, il ne dilate & ne
rompe cette partie.

Subſtance de la Matrice.

Paſſons à la ſubſtance de la
matrice. Nous diſons qu'elle
eſt membraneuſe, afin qu'elle
s'ouvre plus facilement pour

la conception, qu'elle s'étende & se dilate pour l'accroissement du fœtus, & qu'elle se referme pour se délivrer plus facilement de l'enfant & de l'arrière-faix, pour se retirer & se remettre après cela dans son premier état, & pour expulser les corps étrangers, qui peuvent quelque-fois y estre contenus.

Composition de la Matrice.

Elle est composée de plusieurs parties, qui sont ses membranes, ses veines, ses artères & ses nerfs.

Les membranes sont deux qui composent la principale partie de son corps. L'une est intérieure, & l'autre extérieure.

L'extérieure est la commune

qui n'aît du peritoine. Elle est très mince & polie par dehors, & inégale par dedans pour mieux adherer & s'attacher à l'autre, qu'on appelle la membrane propre de la matrice, qui est comme charnue, & la plus épaisse de celles qui s'y rencontrent.

Cette dernière membrane est entrelassée de trois sortes de fibres sçavoir, droits, obliques & transversales, dont l'usage est de l'empêcher de se rompre dans l'extension que l'enfant & les eaux luy causent pendant la Grossesse, & pour se resserrer de tous côtez après l'accouchement.

Les vaisseaux de la matrice sont quatre : deux veines & deux arteres ; Des veines, l'une vient de la spermatique,

& l'autre de l'hypogastrique ; Elles se trainent toutes deux entre les deux tuniques. Les arteres y portent le sang pour sa nourriture : Les rameaux qui naissent des spermaticques s'insinuent de chaque côté au fond de la matrice , & sont bien plus petits que ceux qui viennent des hypogastriques. On y remarque encore des petits vaisseaux qui naissent des unes & des autres , & qui se conduisent jusqu'à l'orifice interne ; c'est par là que les femmes grosses se purgent quelques-fois de la superfluité de leurs menstruës, lorsqu'il arrive qu'elles ont plus de sang que leurs enfans n'en peuvent consommer pour leur nourriture , ce qui est un effet de la nature ,
qui

Operation Cefarienne 49

qui par ce moyen fait que la matrice n'est pas obligée de s'ouvrir pendant la grossesse pour donner issue aux excremens , qui pourroient causer l'avortement.

Ses nerfs viennent de la huitième paire du cerveau, laquelle en fournit à toutes les parties du bas ventre ; c'est d'où vient cette sympathie avec l'estomac, qui en reçoit aussi de très considerables de cette même paire : Et qui fait que la matrice ne peut estre affligée d'aucune douleur qu'il ne s'en ressente dans le moment , comme on le remarque par les nausées , & par les frequens vomissemens qui luy arrivent dans ce rencontre. Il y a encore d'autres nerfs qui naissent de la

E

moëlle de l'épine vers les lombes, & l'os sacré, ce qui fait que cette partie est douée d'un sentiment très exquis.

Outre cela on trouve quatre ligamens qui entrent dans la composition de cette partie, leur usage est de la tenir en estat dans sa situation naturelle & d'empêcher qu'elle ne soit agitée par le mouvement des intestins dont elle est entourée. Deux de ces ligamens sont superieurs, & deux inferieurs.

Les superieurs sont appelez ligamens larges à cause de leur structure large & membraneuse; ils vont s'insérer aux parties laterales du fond de la matrice, afin d'empêcher que son corps ne s'affaisse sur son col, & qu'il ne s'en fasse quel-

de l'Operation Césarienne 51
que descente ou precipitation;
ce qui arrive lors que les liga-
mens se relâchent. Ils servent
à contenir les testicules, &
à conduire les vaisseaux sper-
matiques, preparans & les
éjaculatoires qui se vont ren-
dre à la matrice.

Les deux Ligamens infe-
rieurs qu'on appelle ligamens
ronds, prennent leur origine
des côtez de la matrice pro-
che ses cornes, d'où ils mon-
tent jusqu'aux aînes, en pas-
sant avec la production du pe-
ritoine qui les accompagne, au
travers des muscles obliques
& transverses du ventre, où
estant ils se divisent en plu-
sieurs petites branches en for-
me de patte d'Oye, dont les
unes s'infèrent aux os pubis,
les autres vont se confondre

E ij

avec les membranes qui revestent la partie supérieure de la cuisse ; c'est d'où naissent les stupeurs & les douleurs que les femmes ressentent aux cuisses durant leur grossesse.

Ces deux ligamens sont longs , ronds & nerveux , & assez gros dans leur commencement proche de la matrice ; ils empêchent qu'elle ne monte trop haut. Il est à remarquer que quoyque cette partie soit dans sa situation naturelle par le moyen de ces quatre ligamens , elle a néanmoins la liberté de s'étendre suffisamment dans la Grossesse , parce qu'ils sont très lâches , ce qui fait qu'ils obéissent facilement à sa distension : Outre ces ligamens qui la tien-

de l'Operation Cefarienne 53
nent attachée en haut , elle
l'est encore pour plus grande
seureté par son col à la vessie
& au rectum , entre lesquels
elle est placée : D'où vient
que quand il luy arrive quel-
que inflammation , elle la
communique d'abord aux
parties voisines.

Action de la Matrice.

L'action propre de la ma-
trice consiste à recevoir les se-
mences de l'homme & de la
femme & à les reduire de la
puissance à l'acte par sa cha-
leur , pour la generation de
l'enfant ; Elle est necessaire
pour la conservation de l'es-
pece, elle sert aussi pour rece-
voir & expulser ensuite les
impuretez de tout le corps ,
comme il arrive aux femmes

E iij

qui vident quantité de fleurs blanches, & pour évacuer de temps en temps le sang superflu ; ce qui est aussi ordinaire aux femmes bien réglées, & qui souffrent périodiquement le flux. Cette description de la matrice peut beaucoup ayder le Chirurgien à se conduire sagement dans l'Operation Césarienne, dont nous venons de montrer les utilitez ; Il verra dans le Chapitre suivant que les playes de cette partie ne sont pas mortelles.



CHAPITRE VI.

*Des Playes de l'Abdomen, du
Peritoine, & de la Matrice.*

A Fin que l'on ne puisse plus douter de la possibilité de l'Operation Cefarienne, je vais faire voir que les playes de l'abdomen, du peritoine & de la matrice, ne sont pas mortelles; Et pour éviter la confusion je commenceray par les playes de l'épigastre ou abdomen.

Premierement les playes de l'épigastre ou abdomen ne sont point mortelles en elles mêmes comme le témoignent Galien, Celce, & Paul Æginette traitant de la gastroraphie ;

E iij

Ils enseignent la maniere d'agrandir la playe de l'épigastre, lorsqu'elle est avec issue de l'épiploon & des intestins, afin d'en faciliter la reduction qui ne se peut pas toujours faire, par la raison que les intestins se tumefient & se gonflent, quand ils ont été trop long tems exposez à l'air froid.

A l'égard de la playe, qu'il est nécessaire d'amplifier d'un grand demi-pied, elle ne devient pas pour cela mortelle: Et quoyque d'abord elle paroisse fort grande à cause de la distension du ventre, néanmoins lorsque le fœtus & l'arrière-faix sont sortis de la matrice, le ventre s'abaisse & se retire de telle sorte que la playe ne paroît ensuite que de trois travers de

de l'Operation Cefarienne. 57
doigt de grandeur, devenant plus petite de plus en plus, tellement qu'après la guérison de la playe on auroit peine à croire qu'un enfant en pût estre sorti.

Secondement il est à remarquer qu'il n'arrive point d'hæmorrhagie aux playes de l'épigastre, parce qu'il n'y a point de vaisseaux considerables en cette partie; Il n'arrive point non plus de spasme ou convulsion par l'incision, parce qu'elle ne se fait ny en la tête ny en la queue des muscles qui sont les endroits les plus dangereux; On ne peut pas dire que la chaleur naturelle se dissipe, ny que le froid extérieur entre dans la playe, parce qu'elle ne demeure pas long-temps ouver-

te après la sortie du fœtus & des secondines ; l'on fait promptement la suture, & l'on corrige l'air par le moyen du feu. Toutes ces raisons font assez connoître que l'incision de l'abdomen n'est pas mortelle ; Voyons maintenant si l'incision du peritoine n'est pas plus à craindre.

Playes du Peritoine ne sont pas mortelles.

Les playes du peritoine ne sont pas mortelles selon le sentiment des Auteurs dont nous avons parlé, & comme nous le voyons par expérience ; Nous en faisons l'amputation lorsqu'il vient à sortir ; & souvent il paroît altéré dans les playes du bas ventre, sans que pour cela la mort s'en ensuive.

Ajoutons encore que quand

de l'Operation Cefarienne 59

nous sommes obligez dans l'Operation de l'Hernie de faire une grande playe tant aux mufcles de l'épigaftre qu'au peritoine , nous ne voyons point arriver de facheux accidens , ce qui eft auffi ordinaire aux playes qui entrent dans la capacité pourvû qu'il n'y ayt aucune partie interne de bleffée.

L'experience nous fait voir que bien que le peritoine foit une partie nerveufe , il n'arrive pas de convulfion lorsqu'il eft coupé , mais bien lorsqu'il eft piqué ; Ne fçait-on pas encore que la coupure eft le remede du fpafme , lorsqu'il eft caufé par la piquûre ; Or dans cette Operation , le peritoine n'eft point piqué mais coupé , & partant ce n'eft pas

une partie à craindre. On peut ajouter, & dire que le peritoine estant une partie dépourvûë de sang, n'ayant point de vaisseaux considérables, il ne peut pas survenir d'hémorragie.

Ce qui seroit le plus à craindre dans la playe du peritoine est, qu'il n'arrivât quelque hernie : Mais je réponds qu'elle n'arrive pas toujours & que la suture estant bien faite & serrée, le peritoine se consolide aisément ; & quoy qu'il ne viut pas à se consolider parfaitement, & qu'il restât une hernie après l'Operation, le mal n'est pas si grand comme de laisser perir la mere & l'enfant ; outre qu'on peut remedier à l'hernie par les fomentations, em-

de l'Operation Cefarienne 61
plastres, compresse & bandages bien appliquez. De maniere que la femme ne court aucun risque à cet égard, ni n'en peut demeurer beaucoup incommodée.

On dira peut-être que quand la playe du peritoine seroit aussi facile à guerir que nous venons de le montrer; il n'en seroit pas de même de la plaie que l'on feroit à la matrice,

Playe de la Matrice n'est pas mortelle.

Je réponds que la playe qui est faite à la matrice dans l'Operation Cefarienne quoy-qu'elle soit d'une grandeur considerable, n'est pas si dangereuse qu'on se le persuade; parce que l'enfant & les secundines, estant sortis de la

matrice , & n'ayant par ce moyen rien qui l'empêche de s'aprocher & de s'unir ; Elle se resserre & se rejoint encore mieux après l'enfantement , que ne fait pas l'abdomen , comme dit Galien , & elle n'a pas besoin de couture pour s'unir , cette union se faisant naturellement.

Nous lisons comme je l'ay déjà fait remarquer , qu'on a guéri plusieurs grandes plaïes & des abcés survenus à cette partie , & que même il y a eû des femmes à qui l'on a fait l'amputation , sans qu'elles en soient mortes. *a*,

J'ay fait quelques observations à ce sujet , & j'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos de les rapporter.

a, Paul Aeginette Liv. 3. Chap. 27.

CHAPITRE VII.

*Observations sur les Playes
de la Matrice.*

IL y a environ vingt-huit
ans que je fus appelé pour
voir dans la Ville de Xaintes
Mademoiselle Duhamel de la
Paroisse de Saint Maur , à la-
quelle dans un accouchement
laborieux , il se fit une preci-
pitation & renversement de
la matrice très considerable :
La Matrône croyant que ce
fût un fardeau ou faux ger-
me , fit ses efforts pour en
faire l'extraction , & voyant
qu'elle n'en pouvoit venir à
bout ; elle s'avisa de déchirer
cette partie, ce qui causa des

convulsions & des douleurs
cruelles à cette Demoiselle;
Le feu sieur Brehon Apoti-
caire de la Ville s'estant trou-
vé là , & voyant ce desordre
fût contraint de faire cesser
la Matrône , & me vint
chercher : Estant arrivé &
ayant visité la Demoiselle, je
connus que c'estoit la matri-
ce , dont une portion de la
grosseur d'une noix & plus ,
estoit presque séparée de son
tout , je n'y voulus point tou-
cher ny rien faire sans apel-
ler un Medecin ; Pour cet
effet ayant fait venir Mon-
sieur Huon très docte Mede-
cin ; je luy fis voir & aux
Assistans le desordre qu'avoit
causé la Matrône ; J'ôtay en-
suite la portion de la matrice
qui comme j'ay dit, ne tenoit
presque

de l'Operation Cefarienne 65
presque à rien ; j'en fis la réduction , & graces à Dieu après les remedes que nous y employâmes elle fût guerie en peu de temps sans qu'il survint d'accidens , & sans que cela ait empêché cette Demoiselle d'avoir des enfans.

Autre Observation.

Le feu sieur Ruleau mon pere qui travailloit aussi aux accouchemens , fût appelé pour voir la femme d'Estienne Roy Marchand chaudronnier , demeurant au lieu appelé les Roches dépendant du Faubourg de Saint Eutrope de la Ville de Xaintes , à laquelle il arriva un accident bien plus considerable , par l'imprudence d'une autre Sage-femme , qui voyant que

F

l'arrière-faix ne venoit pas assez-tôt à son gré , voulut entreprendre de le tirer. Elle fit une telle violence à la matrice , qu'il y survint une inflammation, & ensuite la gangrene ; Il se fit une grande suppuration, pendant laquelle il sortit plusieurs portions de cette partie ; La malade fût travaillée pendant quelques jours de la fièvre, de convulsions & même de délire, mais elle fût parfaitement guérie par les soins du feu Sr. l'Abbé Medecin très celebre , & du sieur Ruleau mon pere , & elle a vécu plus de dix ans , sans toutes-fois avoir porté d'enfans.



CHAPITRE VIII.

Des Causes diferentes de l'Accouchement difficile.

Tous les Auteurs qui ont traité de l'accouchement difficile , disent qu'il y a deux Causes principales de cet accident ; l'une qui vient de la mere , & l'autre de l'enfant.

Accouchement difficile de la part de la mere.

L'accouchement difficile qui vient de la mere est causé par la mauvaise conformation de tout son corps ou de quelqu'une de ses parties , comme de la matrice , de l'os pubis & même du coxis.

F ij

Cet accident arrive lorsque la matrice n'est pas bien située, ou lorsqu'il y a quelque vice en sa conformation & qu'elle a son col trop étroit ou trop dur & calleux; ce qui se fait naturellement, ou par accident, comme quand il y a quelques ulcères ou chairs superflus dans son col, ou dans son orifice interne, ou bien pour quelque dure & forte cicatrice. Il peut y avoir outre cela des choses qui forment un obstacle à la sortie de l'enfant, comme quelque schirre, ou bien lorsqu'il se rencontre quelques Jumeaux séparés ou joints ensemble.

La mauvaise conformation de l'os pubis, soit qu'elle soit naturelle, & dès la première conformation, ou acci-

de l'Operation Cefarienne 69
dentelle , ayant esté causée
par quelque chute qui aura
rendu la personne boiteuse.

Ainsi les os du passage mal
conformez sont une des causes
de l'acouchement difficile.

Voilà les Causes princi-
pales d'un acouchement diffi-
cile qui peuvent provenir de
la mere. Voyons les incidens
qui peuvent arriver de la part
de l'enfant.

*Acouchement difficile de la
part de l'enfant.*

Les Causes qui viennent
de l'enfant sont lorsqu'il a la
teste trop grosse ou enflée, ou
mesme tout le corps hydropi-
que, ou qu'il a quelque mem-
bre double , comme quatre
bras , deux testes ; ou qu'ils
sont deux joints & unis en-

semble comme je viens de le dire, ou bien lorsque l'enfant est mort ou mal situé. Il y a encore plusieurs autres Causes, qui rendent l'accouchement difficile, très doctement décrites par Rodericus, Guillemeau, Liebault, Roussel, M. Morisseau & plusieurs autres Auteurs : Celles que je viens de d'écrire, sont les principales & ordinaires, & pour lesquelles on a recours au Chirurgien.



CHAPITRE IX.

Operation Cefarienne faite de nouveau : Ce qui s'est passé de particulier dans cette Operation : De quelle maniere on a traité la playe.

LE vingt-cinquième de Février mil six cens quatre-vingt-neuf, je fûs appelé pour accoucher Catherine Savineau femme d'Estienne Regnoul Marchand, âgée de trente-trois ans ou environ, mariée depuis un an, demeurant proche la porte de Saint Loüis de la Ville de Xaintes, qui estoit en travail pour enfanter depuis cinq jours ; l'ayant visitée pour reconnoî-

tre les obstacles de cet accouchement ; J'en remarquay deux, le premier qu'il y avoit un vice en la figure de l'os pubis, en ce qu'il estoit extraordinairement large, ayant en sa partie moyenne & inferieure une éminence osseuse de la grosseur d'une noix & plus, ce qui luy estoit naturel. En second lieu je trouvay que le coxis estoit tout courbé & renversé, ce qui luy avoit été causé par une chute qu'elle avoit faite il y a environ cinq ans ; en telle sorte que le passage estoit si fort embarrassé par ces deux parties qu'il me fut impossible, quelque soin & quelque industrie que j'y apportasse, d'y pouvoir introduire deux doigts pour faciliter l'accouchement, ce qui m'obligea

de l'Operation Cefarienne. 73
bligea d'appeller des Medecins
& des Chirurgiens, lesquels
après avoir confideré toutes
choses & remarqué que cette
femme ne pouvoit pas estre
délivrée par les voyes natu-
relles, & qu'elle estoit dans un
danger évident de mourir :
On propofa nôtre Operation,
qui fut executée avec tout
l'ordre & la diligence poffi-
ble ; ayant jugé (comme dit
Celce) qu'il valoit mieux ten-
ter un remede incertain, que
de laiffer la malade fans fe-
cours. *Anceps remedium tentare
melius est quam nullum, ex Celf.*

Il eft à remarquer que le
flux du fang qui fortit dans
l'Operation fut de très peu
de confideration, qu'il ne fur-
vint point de fpafme, & que
la femme ne ressentit pas de

G

grandes douleurs suivant ce qu'elle nous déclara & que nous le remarquâmes, parce qu'elle se plaignit peu pendant l'Operation.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les vuidanges qui ont accoutumé de suivre après l'accouchement, passerent par la playe, quelque précaution que j'aportasse pour l'empêcher; ce qui causa une si grande puanteur à cette playe, qu'à peine pouvoit-on demeurer dans la Chambre de la malade pendant sept ou huit jours.

Quatre jours après l'Operation il parut à l'angle inférieur de la playe une portion de l'épiploon qui étoit altérée, ce qui m'obligea d'en faire l'amputation.

de l'Operation Cefarienne 78

De plus il survint à la malade une supression d'urine qui dura près de dix jours, à laquelle je remediay comme je diray en son lieu.

Après une experience de cette nature il est donc vray de dire que l'Operation Cefarienne est possible & qu'on la doit pratiquer dans la necessité, puisqu'il s'agit de procurer la vie à un enfant & de conserver en mesme temps celle de la mere, sans quoy il faut qu'ils perissent, puisque tous les autres remedes sont inutiles.



G ij

CHAPITRE X.

Ce qu'il faut que le Chirurgien observe avant que d'entreprendre l'Operation Césarienne.

Supposé donc que les remèdes dont on s'est servi pour delivrer la femme ayent esté sans effet, & qu'elle ayt assez de force pour soutenir l'operation, on peut l'entreprendre : Alors il faut que le Chirurgien observe exactement si les Matrones fautes d'experience n'ont pas meurtry les parties de la malade ou causé quelqu'autre desordre ; ce que les moins habiles ont accoutumé de faire dans

de l'Operation Cefarienne 77

les accouchemens difficiles, où elles se preffent pour délivrer la femme, lorsqu'on propose d'appeler un Chirurgien, s'imaginant que cela fait tort à leur réputation: Ainsi elles caufent de grands defordres.

C'est ce que j'ay vû arriver depuis peu à deux honnestes Demoifelles, l'une femme de Monsieur Pichon fieur de la Gort, & l'autre femme de Monsieur Levescot Conseiller du Roy en l'Election de Xaintes; la troisiéme estoit la femme du S^r. Clain Maître à danser; elles ont péri toutes trois, par l'imprudence des Matrones l'une desquelles arracha la matrice à la femme du Maître de Danse, croyant que ce fût un fardeau ou faux germe. Pareille chose estoit arrivée

G iij

à une autre femme peu de temps auparavant.

Dans le cas de quelque désordre il ne faudroit pas entreprendre l'opération ; car si elle ne réussissoit pas , ce seroit au Chirurgien seul qu'on en attribueroit la faute. Enfin si l'on estoit fortement sollicité de travailler , on ne sçauroit apporter trop de precaution avant que de s'y engager : On doit appeler d'habiles Medecins, & les plus Proches de la Famille estant presens, il faut leur faire observer tous les inconveniens dont vous vous ferez aperçû.



CHAPITRE XI.

*Des dispositions necessaires au
Chirurgien , avant que de
commencer l'Operation Cesa-
rienne.*

DAns cette Operation comme dans toutes les autres , il est necessaire de sçavoir ce qu'il faut faire avant l'operation , dans l'operation & après l'operation.

Avant l'operation nous devons avoir nostre appareil tout prest , qui consiste dans ce qui suit.

1°. En deux rasoirs qu'on assure en les liant avec un morceau de linge & du fil ,

G iiij

de crainte qu'ils ne varient en operant.

2°. En des aiguilles courbes, de longueur & grosseur convenables à l'état de la malade, dont il y en aura deux enfilées à un ruban de fil ou de foye, ciré, & de la largeur de deux lignes ou environ, pour coudre les lèvres de la playe du ventre; observant d'avoir pour chaque point de de future deux aiguilles enfilées d'un seul ruban, comme je viens de dire.

3°. Deux petites éponges fines bien lavées & sèches.

4°. Deux tentes de linge roulé, molettes & attachées par leur tête avec un fil suffisamment long: & des plumaceaux de charpie qui se mettent par dessus.

de l'Operation Cefarienne 81

5°. Du Baume d'Arceus, & de l'huile d'hipericon mezlez ensemble.

6°. De l'huile rofat dans une poëlette pour faire une embrocation par tout le ventre.

7°. Un astringeant composé de bol fin, de terre figillée, de mastic, de poudre de Roses rouges & de blanc d'œuf.

8°. Des compresses, autant qu'il en sera necessaire, de grandeur & épaisseur convenables : Une serviette pliée en long pour mettre autour du ventre, afin de contenir l'apareil : Et un scapulaire. On n'oubliera pas des épingles pour attacher le tout au besoin.

9°. Du vin aromatique, ou au deffaut du gros vin rou-

ge, dans lequel on aura fait bouillir des roses de provins : Et enfin la decoction faite suivant cette ordonnance.

Prenez racines de grande consoude, du sceau de Salomon, d'aristoloche ronde, de cyprès, de chacun une once; des feuilles de veronique, d'hypericon, d'aigremoine, d'armoise, d'absynthe, de betoine, des fleurs de grenadier, de chacun deux manipules; le tout bouilly dans deux pintes de bon vin rouge, jusqu'à la consommation de la moitié.

On n'oubliera pas aussi d'avoir quantité de morceaux de linge bien blanc & mollet, & une grande poile pleine de feu bien allumé; ce qui est absolument necessaire, si l'on fait l'operation en hyver.

CHAPITRE XII.

*La maniere de faire l'Operation
Cefarienne.*

TOutes choses estant bien disposées , & la femme ayant mis ordre à sa conscience , & demandé à Dieu la Benediction pour l'Operation , on commencera par luy faire evacuer le ventre & la vessie, ensuite on mettra un drap roulé sous elle pour recevoir le sang qui sort de la plaie.

Cela fait & ayant suffisamment des serviteurs , on fera situer la femme sur le bord du lit , estant sur son dos un peu penchée en cas qu'elle fût

foible, afin d'éviter la syncope.

On luy liera ensuite assez fortement les deux jambes & les deux pieds qu'on fera tenir le plus doucement que faire se pourra par deux personnes robustes, on luy fera aussi tenir les mains.

Que si elle est assez forte, il faut que le dos & la teste soient un peu élevez, & qu'elle soit un peu plus sur le côté qu'on veut inciser : On demandera premierement à la femme, si elle n'est point travaillée de quelque affection au foye ou à la ratte, & l'on prendra garde si elle n'a point quelque hernie : Que si elle estoit travaillée de l'une de ces premieres indispositions, il faudra faire l'incision du costé opposé : Si elle est

de l'Operation Cefarienne 85
travaillée de quelque hernie ,
il faudra faire l'operation du
même côté, pour éviter qu'il
ne luy en arrive deux : Je dis
qu'il faut faire l'ouverture
du côté de la hernie , parce
que la matrice se jette de ce
costé-là.

Il est necessaire ensuite de
marquer avec de l'ancre sur
l'abdomen, le lieu qu'on doit
inciser, qui est entre le nom-
bril & le flanc un peu oblique-
ment jusqu'à trois travers de
doigt de l'aîne, tirant un peu
vers le penil , & côtoyant le
muscle droit, qu'il faut éviter
en suivant la rectitude des
fibres.

Il est encor necessaire
quand on a tiré l'enfant hors
de la matrice & bien netoyé
la playe, de marquer avec de

l'ancre les endroits , où l'on doit faire les points de suture.

Pendant tout le temps de l'opération, il faut encourager la malade , luy disant qu'elle ne sentira que peu de douleur. Cela observé, vous prendrez un de vos rasoirs avec lequel vous ferez l'incision sur la grande ligne , qui doit estre de la grandeur d'un demy-pied , penetrant jusqu'aux graisses , puis vous couperez adroitement les muscles de l'épigastre , & dès le moment qu'ils seront coupez la matrice se présentera , laquelle vous inciserez aussi adroitement de crainte de blesser l'enfant ; Que si on le jugeoit mort dès le commencement, il ne seroit pas besoin de tant de precaution : Sur tout com

mencez les incisions de haut en bas, évitant les épидidimes & les testicules de la femme.

Enfin vous tirerez l'enfant & l'arriere-faix, après quoy vous essuyerez promptement toutes les parties avec des linges fins & molets, & vous introduirez ensuite dans la plaie de petites éponges fines pour imbiber le sang, & avec une autre éponge imbibée dans la decoction chaude dont nous avons parlé, vous fomenterez la matrice & toutes les parties voisines.

Cela fait, vous coulerez au fond de la playe de vostre baume tout chaud, la matrice ayant esté premierement bien remise dans son lieu naturel.

Vous ferez ensuite la suture du ventre, qu'on appelle

Gastroraphie, qui est une espece d'entrecoupée, en observant toutes les circonstances & toutes les precautions que cette operation demande, évitant sur tout de piquer les intestins, & qu'ils ne se glissent entre les lèvres de la playe. En cas que cela arrive, un Serviteur les repoussera pendant que vous ferez la suture.

La couture estant faite, vous mettrez une de vos tentes qui sera attachée avec un fil, & imbibée de vostre baume dans l'angle inferieur de la playe.

Vous mettrez vos plumaceaux par dessus, vous ferez l'embrocation avec l'huile-rosat, & vous apliquerez ensuite vostre astringeant, puis une compresse trempée dans

de l'opération Cæsarienne. 89
dans le vin aromatique, & une
compresse sèche par dessus en
croix ; Enfin vous ferez vô-
tre scapulaire.

Après quoy vous délierez la
femme & vous la mettrez dans
une situation convenable ,
estant un peu panchée du cô-
té qu'on aura incisé , pour
ayder à la sortie du sang &
des autres matieres.

CHAPITRE XIII.

*Le moyen de guerir la playe qu'on
a faite par l'Operation Cæsa-
rienne.*

POur commencer la cure
de la playe Cæsarienne ,
il faut que la malade prati-
que un bon regime de vivre,
& qu'elle évite les passions

H

de l'ame, comme la colere, la tristesse, & la crainte de la mort ; c'est pourquoy on luy donnera toujours bonne esperance, en l'assurant qu'elle ne doit rien craindre & que sa guerison est seure.

Toutes choses estant ainsi observées, on commencera le lendemain à traiter la playe de la maniere qu'on traite les autres playes du peritoine & celles qui penetrent dans la capacité, c'est-à-dire que pendant la suppuration on entretiendra une tente à la partie inferieure de la playe pour donner issue aux matieres.

On se servira de la decoc-tion prescrite, dans laquelle on dissoudra du miel-rosat pour en faire des injections, dans les parties de la fem-

de l'Operation Casarienne 91
me & dans la playe , si on le
juge neccessaire.

La tente doit estre enduite
& garnie d'un bon digestif ,
comme aussi les plumaceaux
sans obmettre les embroca-
tions d'huile-rosat , une gran-
de emplâtre de diacalcitheos,
& par dessus les compressees
& le scapulaire.

La suppuration estant fi-
nie, on se servira de mondifica-
tifs sur la tente & sur les plu-
maceaux, diminuant de temps
en temps la tente , & l'ostant
tout à fait lorsque l'on con-
noistra que les matieres sont
épuisées.

Pendant le traitement, on
se servira d'un pessaire fait
d'un cierge percé , dont on
garnira le dessus avec du
linge bien blanc & mollet ,

H ij

& on le trempera dans la decoction, ou bien on l'endui-
ra de miel-rosat : On fait le
pessaire percé pour donner
issue aux vuidanges, & aux au-
tres matieres contenuës dans
la matrice.

Que s'il survenoit quelque
supression d'urine, on se ser-
vira du Katheter ou Algalie,
ainsi que j'ay fait.

Voilà succintement la ma-
niere dont je me suis compor-
té dans cette operation, la-
quelle a très bien reussi, l'en-
fant estant venu sain & vivant
& la mere ayant esté guerie
avec l'ayde de Dieu dans
trente-deux jours.



CHAPITRE XIV.

*Observations sur la Generation
du Fœtus.*

Monsieur Morisseau s'étonne qu'il y ayt eû des Medecins & des Chirurgiens, qui ayent pensé que les femmes n'engendrent que par le moïen des œufs à la maniere des volatiles. Voicy comment ils s'expliquent ; Ils assurent que dans ces œufs ou bulbes , le principe de la generation y est contenu ; c'est-à-dire toutes les parties qui doivent composer un corps semblable à celuy qui l'a produit, qu'elles seroient toujours confuses & melées toutes ensemble.

ble , si l'esprit qui est contenu dans la semence de l'homme , n'estoit jetté dessus en forme de rosée par le moyen du coït , lorsque ces œufs sont tombez dans la matrice , par les vaisseaux deferens ejaculatoires ; que cet esprit venant à les vivifier , & à les échauffer par sa chaleur , & même par celle de la matrice où ils sont renfermez , & que peu à peu toutes ces parties venant à se développer par leur mouvement , elles occupent chacune le lieu qui leur est destiné de la nature pour la production de son semblable. Barles, Kerkerim Medecin Anatomiste Anglois , Harveus , Graaf & plusieurs autres , sont du même sentiment.

Cette opinion paroît d'abord extraordinaire ; néanmoins je vais d'écrire une observation que j'ay faite depuis peu qui semble la confirmer.

Catherine Tessier femme d'un nommé Baudouin, Marchand Tonnelier demeurant au Faubourg de Saint Eutrope de la Ville de Xaintes, âgée de quarante ans ou environ, ayant ensuite de la cessation de ses regles esté travaillée pendant longtemps d'une douleur considerable dans l'hypocondre senestre, jusque-là mesme qu'elle ne pouvoit suporter qu'à peine ses juppes, & qu'elle tomboit en défaillance si peu qu'on luy touchoit cette partie : Ayant suporté

cette douleur assez long tems
il luy survint des horreurs &
aversions pour les viandes ,
perte d'appetit , nausées , &
frequentes envies de vomir ;
de sorte que dans ces vomis-
semens violens , elle vuida
par les voyes naturelles des
femmes trois petits œufs , un
desquels estoit de la grosseur
d'un œuf de pigeon , & les
deux autres plus petits. Elle
m'envoya chercher à l'instant
pour voir ce que c'estoit , je
la trouvay encore dans une
grande agitation par les efforts
qu'elle avoit faits pendant
ses vomissemens , néanmoins
deux heures après elle passa
dans un grand calme par la
cessation de tous ces symptô-
mes : J'examinay ces œufs
dont la pellicule ressembloit
à celle

à celle des œufs qu'on trouve dans le corps des Poules ; Cette membrane estoit néanmoins un peu plus épaisse & plus forte , & remplie d'une substance glaireuse , semblable à celle d'un œuf. La même chose luy est survenue trois ou quatre fois & en differens temps ; les symptômes dont nous avons parlé précédant toujours la sortie des œufs ; cette femme a vescu ensuite de cela près de neuf ans. Et toute la Ville de Xaintesçait que je n'avance rien qui ne soit très-vray.

M^r. Alliot Medecin de St. Jean Dangel , homme de probité & digne de foy , dont le merite est connu de toute la Province , assure qu'estant à Paris il y a envi-

ron trente ans , il vit la femme d'un Cocher , que l'on croyoit grosse de quelque Mole ou faux Germe , parce qu'elle avoit perdu ses regles & que son ventre estoit fort gros & plus mol que n'a de coûtume de l'estre celui d'une femme en cet état ; Au bout de treize mois elle accoucha de cinq foetus & de trois germes qui ressembloient à des blancs d'œuf , dans lesquels on remarqua quelques petits filamens rouges. La demonstration en fut faite, dit il, en presence de trois ou quatre Medecins, & d'un Chirurgien à laquelle il assista aussi.

J'ajouteray encore sur ce sujet l'histoire que raconte Mr. Marould celebre Physicien. Ce sçavant homme dit

qu'une jeune Païsane de Reust dans le voisinage de Bonnebourg proche Luickau en Saxe estant devenuë grosse, jettoit du sang menstruel dans ses crachats, qu'au second mois de sa grossesse, elle fut travaillée de vomissemens; & qu'on trouva parmy ce qu'elle jettoit par la bouche, un petit fœtus environné d'un placenta qui ressembloit à un œuf de poule, après quoy elle fût soulagée. L'année suivante pareils symptômes luy arriverent, & elle vomit un autre œuf semblable au premier; mais ce qui paroît de plus surprenant, c'est que la troisième fois qu'elle attendoit un succès plus favorable, elle se vit attaquée des mêmes accidens, & au lieu

d'un fœtus & d'un placenta qu'elle avoit vomy, elle jetta par la bouche avec un arriere-faix des os entiers, des morceaux de chair, une tête & les autres membres d'un fœtus, qu'on reconnut facilement; ce qui marquoit un véritable avortement. On fit dit-il, tout ce qu'on pût pour remédier à ces défordres, mais ce fut inutilement; la femme mourut.

Toute la difficulté que je trouve dans ce rencontre est de sçavoir la voye par où le fœtus a pû sortir de la matrice & passer dans le ventricule, pour estre ensuite jetté par la bouche. Pour moy j'avoüe franchement que je n'en connois point: Je sçay bien que la nature est

admirable dans ses operations & qu'elle fait des choses que l'esprit humain ne peut pas comprendre qui sont même au dessus de la sphere de son activité ; Mais je puis dire que comme les Anciens n'ont pas connu toutes les parties du grande monde , il en est de même du Microcosme : Je veux dire que par la forte application & par la recherche que nos Medecins & nos Chirurgiens modernes ont faite pour penetrer dans la connoissance de l'Anatomie, ils nous ont decouvert beaucoup de parties que nous avions ignorées jusqu'icy. Il ne faut pas pretendre que la nature se decouvre tout à coup elle cache encore beaucoup de choses qui ne se decouvri-

I iij

ront que dans le temps , & à ceux qui s'appliqueront à la connoître parfaitement *multa tegit sacro involucro natura , neque ulli fas est mortali omnia scire.*

Si l'on croit le Sentiment de Monsieur Marould , on n'aura pas de peine à comprendre comment ce fœtus & ces œufs sont sortis de la matrice pour passer ensuite dans l'estomac , & de là sortir par la bouche. Il en attribue la cause à la mauvaise conformation de la matrice , qui peut dit-il , avoir deux orifices ; l'un ordinaire , & l'autre extraordinaire qui est au fond de cette membrane. Ce sçavant homme dit qu'il en a vû un semblable à une femme , il ajoute que c'est un canal qui sort de la matri-

de l'Operation Cefarienne 103
ce & qui va s'ouvrir dans
l'estomac, lequel se dilate ai-
sément, & qui est un peu plus
lâche vers son orifice que vers
son extremité du côté du ven-
tricule. C'est par-là qu'il pré-
tend que le fœtus irritant &
pressant cet endroit de l'ute-
rus a pû passer dans l'esto-
mac, & de là estre jetté par
la bouche. Cela arrive, dit-il,
quelque fois parce que le col
de la matrice est si étroit, que
le fœtus ne scauroit passer,
ou que l'uterus est si petit &
si serré qu'il ne peut s'éten-
dre sans se rompre. Il con-
clud que la matrice de cette
femme pouvoit être ainsi dis-
posée, & que le fœtus qui
croissoit de jour en jour de-
mandant une plus grande
nourriture, la matrice s'ou-

I iiij

vrit vers le ventricule , & que les causes de l'avortement qui suivirent , chassèrent le fœtus par cette ouverture , duquel irritant les membranes il fut obligé de sortir par le vomissement. Enfin on peut conclure que si cet avortement est une chose surprenante & rare , les voyes par où cela se fait ne sont pas moins rares , moins extraordinaires, ny moins surprenantes.



CHAPITRE XV.

Observations sur quelques évènements singuliers, au sujet d'une jeune fille dont les regles ont passé par la bouche pendant quatre ans ; & d'une autre qui a jetté par la bouche plusieurs morceaux de chair.

PREMIERE OBSERVATION.

M Adame de la Mothe-Luchet femme d'un Gentil-homme de considération dont j'ay déjà parlé, avoit une Demoiselle suivante qui vuidoit tous les mois beaucoup de sang par la bouche ; ce qui luy rendoit la couleur très mauvaise, la bouche extrêmement puante, &

luy cauſoit de grandes douleurs à la poitrine : Cette Demoifelle croyoit eſtre atteinte de quelque affection au poulmon; A prés auoir traîné long-temps, elle fût obligée de voir quelques Chirurgiens de la Campagne où elle étoit alors; Ils la mirent à l'usage de quelques remedes qui ne produifirent aucun bon effet. Enfin eſtant venue à Xaintes je fus appellé pour la traiter : J'examinay à fond le cours de cette maladie, & je remarquay que dans le temps que ſes regles devoient paroître, elle reſſentoit de la douleur au goſier, le viſage luy devenoit fort rouge, les yeux enflamez, & qu'elle eſtoit travaillée pendant quatre ou cinq jours de grandes inquiétudes &

de l'Operation Cefarienne. 107
d'insomnies. Tous ces symptômes me firent connoître que cela provenoit d'une erreur de la Nature , qui au lieu de pousser ce sang par les voyes naturelles & destinées à cet effet , le portoit aux parties superieures dont l'issuë se faisoit par la bouche. J'eus quelques conferences avec un Medecin au sujet de ce dérèglement , & par le moyen des remedes dont nous luy fîmes user & les saignées du pied reiterées , la nature se remit à son devoir : Depuis ce temps-là cette fille s'est toujours bien portée.

La même chose est arrivée depuis peu à une Demoiselle de cette Ville.

SECONDE OBSERVATION.

Il y a environ huit ans que je fus appelé pour voir la Servante de Mademoiselle Amelotte , sœur du R. P. Amelote Prestre de l'Oratoire , si fameux par son rare merite. Les regles ayant cessé à cette fille pendant près de deux ans, elle fut sept ou huit fois travaillée d'une grande douleur dans le bas ventre avec une pesanteur & un mal d'estomac qui duroient jusqu'à ce qu'elle eût vomy ; Et dans ces vomissemens , elle vuidoit par la bouche trois ou quatre morceaux de chair de la grosseur de près d'un petit doigt : Quelque fois elle en vuidoit

plus, quelque fois moins. Ces chairs estoient fermes & fibreuses ; les efforts que faisoit cette fille pour les rendre étoient violens ; mais d'abord qu'elle avoit vomy la douleur de son bas ventre, & la pesanteur de son estomac cessoient ; On la traita de maniere qu'on luy procura ses regles, & depuis elle s'est bien portée.

J'ay reflechi sur la nature de ces particules, & j'ay cru que quoyqu'elles parussent charnuës & fibreuses, ressemblant à des morceaux de chair de bœuf, ce n'estoit que du sang, qui ne pouvoit couler dans le temps des regles par les parties inferieures, à cause de quelques obstructions des vais-

110 *Traité de l'Op. Césarienne*
 feaux de la matrice. Par ce
 moyen la circulation estant
 empêchée, j'ay jugé que ce
 sang venant à remonter, il
 s'en déchargeoit quelque por-
 tion dans le ventricule, qui se
 coaguloit ensuite de cette ma-
 niere par la fermentation de
 quelques acides qui se ren-
 controient dans l'estomac.





DES
ACOUCHEMENS
D I F I C I L E S
E T
DES MOYENS
d'en procurer le succès.

SECONDE PARTIE

L'Ay crû estre obligé
d'écrire en abrégé
ce que j'ay obser-
vé & pratiqué aux
accouchemens des femmes,
comme une chose qui pourra
estre utile aux jeunes Chirur-
giens & aux Sages femmes,

qui n'ont pas encore toutes les lumieres, qu'une longue experience peut leur donner, & qui manquent des Livres necessaires, pour s'instruire sur une matiere si importante. Nous voyons par le peu de soin que les uns & les autres apportent pour se rendre capables dans cette matiere, qu'un nombre infini de femmes perissent miserablement, & que leurs enfans sont privez du Baptême, qu'on auroit pû leur conferer, si on avoit sçû secourir à propos les meres. C'est dans cette vuë que j'ay entrepris de mettre au jour ce petit Traité des Accouchemens, plustôt par un principe veritablement Chrétien que par aucune presumption de moi même

même. On y verra une pratique claire & facile pour soulager le sexe dans une nécessité si pressante; on y trouvera aussi la maniere de se servir de quelques remedes qui m'ont réussi avec assez de succès.

Plusieurs sçavans hommes ont écrit des diferentes sortes d'accouchemens. Les plus fameux sont Paré , Guillemeau , Liebaut , Viardel & Mr. Morisseau; mais comme leurs ouvrages sont en gros Volumes , & qu'ils ne sçauroient estre lus que dans le Cabinet: Ce petit Traité se pouvant porter commodement , & lire sans beaucoup de peine, j'ay crû que je devois le donner au Public.

CHAPITRE I.

Des diferentes sortes d'Accouchemens.

POur proceder avec quel-
que ordre & Methode
dans la pratique des accouche-
mens , nous devons sçavoir
qu'il y en a de deux sortes, l'un
naturel & legitime , & l'autre
contre nature & illegitime.

L'Accouchement naturel &
legitime, dit Galien, est un ou-
vrage particulier de la Nature
& digne de très grande ad-
miration ; c'est elle qui com-
me une sage ouvriere le con-
duit de telle maniere, que la
mere estant sur son terme ,
le met hors de sa matrice

de l'Operation Cefarienne 115
l'enfant vivant , & fans qu'il
furviene d'accidens à l'un ni
à l'autre : Ce font les condi-
tions qui doivent accompagner
l'accouchement naturel.

Il n'en est pas de mefme de
l'accouchement contre natu-
re & illegitime ; les circon-
ftances facheufes qui l'acom-
pagnent viennent tantôt de la
part de la mere, tantôt de celle
de l'enfant, où tous les deux
y concourent comme je l'ay
déja montré ; ce qui fait que
l'un ou l'autre & quelque fois
tous les deux font en danger
de perdre la vie fi l'on n'y
remedie promptement.

C'est dans cette forte d'ac-
couchement que la nature ne
pouvant pas venir à bout de
fon defsein, ni parfaire fon ou-
vrage , à caufe des obstacles

K ij

qui se rencontrent, elle a recours au Chirurgien, comme à son Ministre & son Coadjuteur ; C'est dis-je dans cette sorte d'accouchement que le Chirurgien doit se comporter prudemment & avec beaucoup de precaution, puisqu'il s'agit de procurer la vie à l'enfant, & de conserver en même temps celle de la mere, ce qui se pourra faire en observant toutes les choses que je diray dans les Chapitres suivans.



CHAPITRE II.

*De l'Acouchement naturel; Des
signes pour le connoître; Et des
Remedes contre les fausses
douleurs.*

Lorsque le Chirurgien
ou la Matrone seront ap-
pellez pour un Acouchement,
ils doivent prendre garde si
la femme est sur son terme
ou non, & si les signes qui doi-
vent preceder l'acouchement
ou l'accompagner, se ren-
contrent, afin de ne pas tom-
ber en de pareilles fautes où
tombent ordinairement plu-
sieurs Matrones & quelques
Chirurgiens peu versez dans
cette pratique; lesquels ayant

esté appellez pour accoucher des femmes, & trouvant qu'elles se plaignoient de grandes douleurs dans le ventre, croyoient que ce fussent des marques d'un veritable accouchement : Dans cette conjoncture, ils les faisoient mettre sans aucune precaution en situation pour accoucher, les tenant dans cet état deux ou trois jours, mesme davantage ; Enforte que ces pauvres femmes faisoient d'inutiles efforts pour se delivrer, épuisoient par ce moyen leurs forces, & tomboient dans des suites facheuses ; parce que ny les uns ny les autres ne sçavoient pas faire la difference de quelques fausses douleurs, ou d'une collique ventreuse ou nephretique, d'avec

del'Operation Cefarienne 119
les signes d'un accouchement
prochain.

Je me suis trouvé fort souvent en pareille rencontre , où j'ay montré aux Sages-Femmes qu'elles s'estoient trompées ; Ayant fait donner en leur presence quelques lavemens carminatifs , & user de quelques gouttes d'huile ou d'esprit d'anis dans les boüillons , & appliqué des linges chauds sur le ventre de la malade , tous ces accidens cessoient , & les femmes n'ont acouché que quinze & vingt jours après, quelque fois même plus long-temps ; c'est à quoy il faut bien prendre garde.

*Les Signes qui doivent précéder
l'Acouchement naturel.*

Les signes qui doivent pré-

ceder l'acouchement naturel sont lorsque la femme ressent des douleurs de reins qu'elle n'avoit pas coûtume de ressentir, lesquelles luy repondent dans le bas ventre; que son ventre qui auparavant estoit élevé s'est abaissé, & l'empêche de marcher avec la même facilité qu'elle avoit de coutume; qu'il commence à sortir de sa matrice des glaires destinées de la nature, pour lubrifier & rendre le passage plus aysé & plus coulant; & que l'on remarque que la matrice commence à s'entrouvrir & se dilater; Ce sont les signes qui doivent preceder l'acouchement naturel.

*Les Signes qui accompagnent
l'Acouchement naturel.*

Les signes qui accompa-
gnent

des Accouchemens difficiles 121
gnent l'accouchement & qui
marquent que la femme est
en travail & prête d'accou-
cher, sont lorsque les grandes
douleurs qu'elle ressent dans
la region des reins redoublent
souvent, & repondent au bas
ventre avec de continuelles
épreintes ; que son poux est
plus élevé & plus frequent
qu'à l'ordinaire , son visage
fort rouge & enflamé par les
efforts continuels qu'elle fait
pour se delivrer, & que sa res-
piration est interceptée , ce
qui cause que le sang se por-
te avec abondance à la face ;
que les parties de la femme
se tuméfient , parce que la
tête de l'enfant estant proche
pousse & separe les parties
voisines, & la femme ressent
quelques horreurs ou frissons,

L

& qu'enfin il survient un vomissement ; ce qui n'est point un mauvais signe comme plusieurs l'ont crû , ne sçachant pas que cela arrive dans le temps que l'enfant se tourne pour se présenter la teste la premiere, & de ses pieds pousse contre le fond de la matrice qui presse ensuite l'orifice de l'estomac , lequel est doué d'un Sentiment très exquis.



CHAPITRE III.

De la maniere dont le Chirurgien doit agir lorsqu'il connoitra les signes qui precedent l'acouchement, & ceux qui l'acompa- gnent.

Lorsque le Chirurgien ; ou la Matrone auront bien connu que le terme de l'accouchement approche , & qu'ils auront vû les signes qui le doivent preceder , ils prendront garde que la femme ayt son ventre libre , & qu'elle ait vuide sa vessie : Si son ventre n'estoit pas libre on le dégagera par le moyen de quelque lavement ; Et si elle ne pouvoit uriner , ce qui

Lij

arrive assez souvent par la compression que fait l'enfant à la vessie, on introduira doucement l'Algaly ou Kateter pour en faire sortir & vider l'urine; car il est à remarquer que la retention des excréments est un grand obstacle à l'accouchement.

Lorsque les signes qui doivent accompagner l'accouchement commenceront à paroître, le Chirurgien doit faire poser la femme dans une bonne situation & non pas plutôt, ny aussi luy donner aucun remède qui facilite l'accouchement, de crainte que le pressant trop l'enfant ne prenne quelque mauvaise situation ou qu'il ne sorte quelque bras, ce qui rendroit l'accouchement laborieux & difficile.

Il y a diverses situations dans lesquelles on peut accoucher ; mais les deux plus commodes à mon sens , sont d'accoucher la femme dans son lit ou dans une grande chaise à bras , qui soit percée d'une grandeur convenable.

Si on accouche la femme dans son lit , il faut qu'elle soit mise proche du bord couchée sur son dos , la teste un peu élevée , ayant un oreiller sous ses reins , afin que son dos ne porte pas à faux ; On luy en mettra aussi un petit sous ses fesses , les genoux & les cuisses doivent estre écartées les unes des autres , ayant les jambes un peu courbées & retirées vers les fesses ; On mettra ensuite une grosse bûche ou une planche au tra-

L iij

vers du lit afin qu'elle apuye fortement ses talons contre ; On n'obmettra pas de bien garnir le lit avec des linges , de crainte qu'il ne soit souillé par le sang & les ordures qui sortent.

On pourra même luy passer sous les reins une serviette pliée en trois doubles , que deux personnes tiendront fortement en la soulevant un peu dans le temps que les tranchées surviendront.

Il faut que la femme presente les mains à quelque personne, qu'elle les serre & presse fortement ; on luy tiendra aussi le haut des espaulles afin qu'elle ne se souleve pas trop.

Si on se sert de la chaise percée , il y faudra mettre dessous un coussin , ou un

oreiller, ou bien des linges en plusieurs doubles, pour empêcher que l'enfant ne se blesse, en cas qu'il vienne à tomber en sortant avec trop de précipitation.

On ne doit point souffrir dans la chambre de la malade, lorsqu'elle est en cet état, aucune personne qui luy soit désagréable, ny qui la puisse contraindre en quelque manière que ce soit.

Il est nécessaire de l'encourager en luy faisant espérer de temps en temps qu'elle sera bien-tôt délivrée; car les passions de l'ame font beaucoup d'impression sur nos corps, & il est très utile de la rassurer, d'autant que la crainte peut beaucoup luy préjudicier; Car tout

L. iiij

ainsi que le propre de la joye est d'ouvrir & dilater , celui de la crainte au contraire est de comprimer & resserrer.

Il faut aussi prendre garde que la femme ne souffre point de froid , il est ennemy de nôtre nature & fort contraire à la dilatation , sa qualité estant de comprimer & resserrer ; c'est pourquoy si c'estoit en hyver , on aura quelques chaufretes pleines de feu bien allumé qu'on posera dans la Chambre , laquelle on tiendra bien clause.

La femme estant mise dans une bonne situation , il faut sonder avec le doigt pour connoistre au travers des membranes qui se trouvent remplies des eaux quelle partie de l'enfant se presente. Si c'est

la teste on le connoistra par sa rotondité & par sa dureté ; si au contraire on trouve quelque inégalité, on pourroit juger de-là que l'enfant est dans une mauvaise situation.

Si donc on reconnoît que c'est la teste, on doit espérer que l'accouchement sera naturel, il faudra oindre toutes les parties genitales de la femme interieurement & exterieurement, la circonference de l'os-sacrum & le ply des aînes, avec quelques huiles d'amandes douces ou de lys, ou bien quelques axonges de Poules ou Canars, ou à leur deffaut, avec du beurre-frais non-sallé, qu'on aura auparavant fait chauffer.

Dans le temps que les douleurs surviendront, on dira

à la femme de retenir son haleine en fermant sa bouche, en poussant & serrant fortement son ventre comme si elle vouloit aller à la garde-robe, luy faisant esperer qu'elle sera bien-tôt acouchée.

Il faut bien se donner de garde de percer les membranes qui contiennent les eaux que la nature a destinées afin de rendre les voyes plus ayfées pour la sortie de l'enfant ; ceux qui ne se sont pas precautionnez contre cet accident, ont mis les parties naturelles à sec, d'où s'est ensuivi des accouchemens très difficiles, & la mort à plusieurs femmes & enfans. C'est pourquoy on se comportera dans cette rencontre avec beaucoup de prudence, on

des Accouchemens difficiles 231
ne precipitera rien , laissant
agir la nature qui sçaura le
faire en son temps.

Il arrive néanmoins que
ces membranes sont quelque
fois si dures & si épaisses
qu'elles ont peine à se rom-
pre ; ce qui fait qu'il y a des
femmes qui sont trois & qua-
tre jours , & même plus long-
temps pour accoucher , res-
sentant de très grandes dou-
leurs , & faisant tous leurs
efforts pour se délivrer , sans
aucun succès.

Dans cette conjoncture ;
après qu'on aura donné tout
le temps à la nature de faire
son devoir, sans qu'elle y ayt
pû reussir , & qu'on verra que
les forces de la femme s'épuis-
sent, en ce cas je dis qu'on peut
les percer & non autrement, ce

que j'ay pratiqué avec succès.

Les membranes étant percées les eaux sortent à l'instant, & la teste de l'enfant suit qui se presente à l'orifice interne de la matrice que l'on nomme le couronnement, parce qu'elle l'entoure comme une couronne. Il faut être dans ce temps prest à recevoir l'enfant, & avec l'extrémité des doigts ayant auparavant rogné ses ongles, & ôté ses bagues si on en a, on doit repousser le couronnement de la matrice derrière la teste de l'enfant : Et d'abord que la teste sera avancée jusqu'à l'endroit des oreilles ou un peu plus, il faut la prendre des deux côtez avec le plat des deux mains, & dans la premiere bonne douleur qui

des Accouchemens difficiles 133
surviendra, on la tirera en la
remuant de côté & d'autre,
pour faire par ce moyen que
la teste estant tirée les espau-
les suivent incontinent & que
l'enfant ne soit pas arresté par
le col, de crainte qu'il n'é-
trangle & sufoque; ensuite on
coulera les doigts indices des-
sous les aisselles, & on tirera
l'enfant sans aucune violence
de peur que comme il est ten-
dre & délicat on ne luy fit
prendre quelque mauvaise fi-
gure de tout son corps ou de
quelqu'une de ses parties.

Si le Cordon estoit entortil-
lé au col de l'enfant ou à quel-
qu'un de ses autres membres,
on le dégagera doucement,
afin d'éviter que le poids de
l'enfant venant à le tirer avec
trop de violence l'arriere faix

ne suive avec la matrice, à laquelle il est attaché, ou qu'il n'arrive quelque flux de sang considerable qui pourroit causer la mort, ou que le même Cordon venant à se rompre & restant dans la matrice, elle ne se ferme & rende par ce moyen sa sortie difficile.

L'enfant estant né, on le mettra de côté jusqu'à ce que l'arriere-faix soit sorty, pour empescher que les eaux & le sang qui coulent incontinant après, ne le suffoquent.

Lors donc que le placenta ou l'arriere-faix sera sorty on prendra garde s'il est entier, & s'il n'en est point resté quelque portion, comme il arrive lorsqu'il est tiré avec trop de violence; ou bien même s'il n'est point resté quel-

que faux germe ou des grumeaux de sang, ce qui se reconnoit en ce que la femme ressent toujours de grandes douleurs, qu'elle est fort travaillée & fait de continuels efforts pour s'en délivrer, tombant même quelque-fois en syncope: Alors on introduira la main dans le fond de la matrice pour en faire l'extraction fort doucement & au plutôt, parce que ces parties se corrompent en peu de temps & causent de facheux accidens, même la mort, s'il n'y est promptement remédié, ainsi que nous l'avons vû arriver.

Si l'arrière-faix ne suit pas naturellement, & qu'on soit obligé de le tirer, on y procédera de cette manière. On prendra le Cordon & on en

fera quelques tours à deux doigts de la main gauche joints ensemble, afin de le tenir plus ferme, ou bien on l'envelopera d'un linge bien sec, de crainte qu'il ne glisse d'entre les doigts, on le tirera ensuite doucement, l'ébranlant & le faisant mouvoir çà & là pour le mieux détacher. On pourra même introduire l'autre main dans le Vagina, & avec les deux doigts le prendre le plus haut que l'on pourra, l'ébranlant aussi, & tirant ensuite des deux mains également : Dans ce moment il faut avertir la femme de s'efforcer & pousser, en soufflant dans ses mains. Il est bon de l'exciter à vomir & éternuer & que pendant tout ce temps, la Matrone ayt la main posée sur

sur son ventre, qu'elle pressera doucement en le poussant & ramenant en bas, & de cette maniere il a de coutûme de sortir.

Quelque-fois l'arriere faix est si gros par la quantité du sang dont il est remply qu'on a peine à le tirer : Si donc il en arrivoit de cette maniere, il faut prendre son attache & la suivre jusques dans le fond de la matrice; Et l'ayant trouvé, ce qu'on connoistra par quantité de petites inegalitez qui font les racines des vaisseaux umbilicaux qui y aboutissent, on le percera avec un des doigts qu'on introduira dedans, lequel servira comme de Crochet pour le tirer. Dabord qu'il sera percé le sang dont il est remply se vuid.

M

dera, & par ce moyen il se flétrira, & deviendra plus petit & plus aisé à tirer.

Observation importante.

Quelques fois l'arrière-faix est si adhérent à la matrice que le Chirurgien a bien de la peine à le tirer, c'est ce que j'ay observé en plusieurs femmes & notamment à la femme d'un nommé Aubry Boulanger de cette Ville; après qu'une matrone eût fait tous ses efforts pour la délivrer, sans y avoir pu réussir, on me manda pour y travailler: Ayant introduit la main dans le fond de la matrice, je trouvay la plus grande partie du placenta adhérente au corps de la matrice, & je reconnus qu'il étoit fort desséché; Comme il me fut difficile de le tirer

des Accouchemens difficiles 139
en entier, j'en ostay la plus
grande partie à plusieurs mor-
ceaux avec toute la douceur
possible, ne voulant pas vio-
lenter cette partie, crainte
de causer quelque hémorrha-
gie, ou quelque inflammation
dont la corruption auroit pû
suivre; je me contentay d'u-
ser le plus promptement que
je pûs d'injections dans cette
partie, de faire des fomenta-
tions sur le ventre & don-
ner quelques lavemens acres
pour irriter la nature; Enfin
par ces remèdes, le reste se
détacha, sortit en trois ou
quatre morceaux fétides &
corrompus, & la femme se
porta mieux.

Autre Observation.

Il n'est pas hors de propos

M ij

que je recite ce que j'ay observé en tirant l'arriere-faix à la femme de Monsieur Guesry Architecte de cette Ville. Cette Dame estant accouchée sans que l'arriere-faix eût suivi, mais une perte de sang très considerable, on m'envoya chercher pour y remédier; estant arrivé je la trouvay dans une foiblesse extraordinaire, sans connoissance & presque sans poux, ce flux de sang persistant: Je ne voulus point y toucher, crainte qu'elle ne succombât entre mes mains; mais comme je l'avois accouchée deux fois avec succès, une fois de deux jumeaux, & l'autre d'un seul enfant, le Mary crût que je devois toujours réussir: Et quoy que je luy

des Accouchemens difficiles 141
eusse remontré qu'il estoit impossible suivant toutes les aparances, il ne laissa pas de me solliciter si fortement & tous les assistans aussi, que je me laissay fléchir à leurs prieres. Je me mis donc en devoir de travailler à son soulagement, & j'ôtay le placenta assez promptement: Or le flux de sang continuant toujours, je jugeay qu'il pouvoit y avoir quelques corps étranger resté dans le matrice, qui caufoit ce desordre, j'introduisis de rechef la main dans le fond de la matrice, & je trouvay un faux germe qui estoit adherant à cette partie, je tachay de l'ébranler & de le tirer le plus doucement qu'il me fut possible, mais comme je vis qu'il estoit

adherent, & que si je faisois quelque violence, j'augmenterois infailliblement le flux de sang, & la femme ne manqueroit pas de succomber, je m'avisay de prendre ce faux germe, & de le tourner doucement comme si j'avois voulu le tordre, afin de lier & comprimer par ce moyen les vaisseaux qui y aboutissent, ce qui réussit heureusement; Le corps estant détaché de cette maniere je le tiray dehors. Il estoit fort charnu, de la grosseur du poing & rempli de graisses, ressemblant à un gisier de poule-dinde; Ayant ensuite essuyé les parties de la femme, je remarquay que le flux de sang cessa; deux heures après elle se remit, & reprit connois-

des Accouchemens difficiles 145
 fance , ayant declaré à tous
 les Assistans qu'elle n'avoit
 ressenti aucune douleur , &
 qu'elle ne se ressouvenoit en
 aucune maniere de ce qui
 s'estoit passé : Elle se tira (gra-
 ces à Dieu) d'affaire en dou-
 ze ou quinze jours.



CHAPITRE IV.

*De la Maniere de tirer l'arriere-
faix resté dans la Matrice
après que le Cordon est rompu.*

LE Cordon venant à se rompre, soit qu'on l'aye voulu tirer avec trop de violence ou qu'il soit foible & corrompu, ce qui arrive lorsque l'enfant est mort ; car dans ce temps si peu qu'on le touche il se separe, & l'arriere-faix reste dans la matrice : Quelques-fois comme je l'ay déjà dit, il reste pour y estre adherant, quelque-fois pour estre trop gros & remply de sang, quelque-fois même à cause de la foiblesse

des Accouchemens difficiles 145
blessé de la femme qui se trouve si débile qu'elle ne peut s'ayder pour en faire l'expulsion ; cet accident de l'arrière-faix qui reste ainsi , peut encore arriver par la restriction & dessèchement de la matrice , & il est bon de remarquer que dans l'avortement l'arrière-faix sort plus difficilement que dans l'accouchement naturel.

Tant que le Cordon est attaché à l'arrière-faix il est assez aisé de le tirer, parce qu'il sert comme de guide pour le faire sortir ; mais lorsqu'il en est séparé la matrice se ferme & se resserre de telle manière qu'on a beaucoup de peine pour en faire l'extraction.

N

Il faut dans cette occasion , prendre garde de ne se pas tromper en prenant une partie pour l'autre , comme ont fait quelques Sages-femmes peu expérimentées.

Monsieur Morizeau rapporte qu'une Sage-femme se croyant plus habile dans cet art qu'aucun Chirurgien , ainsi qu'elle s'estoit vantée , prit imprudemment le corps de la matrice vers son orifice interne qui sans doute s'estoit renversé, & croyant que ce fût l'arrière-faix, elle fit ses efforts pour le tirer ; mais n'ayant pu réussir, elle fut contrainte de luy ceder la place.

Lors donc qu'on aura introduit la main dans le fond de la matrice on y trouvera

des Accouchemens difficiles 147

l'arriere-faix , qu'on reconnoitra par les marques dont j'ay parlé cy devant : Si on le trouve entier & détaché de la matrice , il ne sera pas difficile à oster , il ne faut que le prendre , le presser & le tirer dans le même moment : S'il estoit adherant , on le détachera doucement avec le doigt indice , qu'on met entre luy & la matrice , & on l'ébranlera de temps en temps jusqu'à ce qu'il soit entièrement détaché , puis on le prendra en le comprimant & on le tirera ensuite.

Que si on juge qu'il soit trop adherant on se contentera d'en oster tout ce qu'on pourra , toujours avec toute la douceur possible , de crain-

N ij

te qu'en faisant violence on ne cause une hemorrhagie considerable, ou que faisant quelque excoriation à cette partie il ne survint une inflammation ensuite la mortification, & enfin la mort.

Il arrive assez souvent que l'arriere-faix reste dans la matrice non pas tant par rapport à son adhérence & la contraction de l'orifice interne de cette partie, que par sa restriction; de là vient qu'il y reste comme dans une prison de laquelle il ne peut sortir; c'est ce que j'ay observé plusieurs-fois.

Et comme cet obstacle empêche le Chirurgien d'introduire la main dans le fond de la matrice, il doit pour y re-

des Accouchemens difficiles 149
 medier oindre toutes les parties genitales de la femme le plus interieurement qu'il pourra afin de les dilater & les ouvrir plus facilement : Il peut même se servir de quelques injections ; cela fait il introduira sa main dans le vagina assez profondement , & avec deux de ses doigts il prendra une portion de l'arriere-faix , qui se presente toujours à l'orifice interne , & le tenant le plus serré qu'il pourra, il le tirera doucement en l'ébranlant de costé & d'autre, conservant avec soin ce qu'il tient , sans le rompre pendant qu'il tâche de le tirer dehors ; & à mesure qu'il sort le prenant plus haut avec une partie de ses membranes , afin

N iij

qu'il suive sans aucun accident facheux : Car si on ne prenoit que la partie spongieuse elle ne pourroit soutenir l'operation & se romproit indubitablement ; La femme doit pendant ce temps s'ayder en retenant son haleine, ainsi que dans l'accouchement.

Que si la matrice ne peut estre dilatée, ou que l'arrière-faix soit si adherant qu'on ne puisse le détacher, il faut dans cette rencontre commettre l'ouvrage à la nature & néanmoins luy ayder par les remedes qui sont décrits à la fin de ce Traité.

Il faut dans le temps qu'on pratiquera les remedes tirer du sang à la femme au pied ou au bras suivant le conseil

des Accouchemens difficiles 151
d'un sage Medecin, afin d'éviter la fièvre & d'autres accidens : On doit aussi conserver ses forces par le moyen des bouillons, consommez ou gelées, & par l'usage des Cardiaques pris interieurement, ou appliquez exterieurement pour empêcher que les vapeurs fœtides & malignes ne se communiquent aux parties nobles & ne les gâtent.

Je tombe fort volontiers dans le sentiment de Monsieur Morizeau, qui dit qu'il est plus sur de tirer l'arrière-faix par l'opération de la main ; d'autant que les remedes dont on est obligé de se servir pour en procurer la sortie sont de nature si chaude, qu'ils peuvent ex-

N iiij

citer la fièvre , & par les
grands efforts qu'ils causent ,
il peut survenir un flux de
sang considerable , & d'autres
accidens funestes ; c'est ce
que j'ay vû arriver à des
femmes qui ont pery pour
avoir preferé l'usage de ces
remedes à l'operation de la
main.



des Accouchemens laborieux 153



D E S
ACOUCHEMENS
LABORIEUX.

E T
CONTRE NATURE

Avec des instructions pour
y apporter du secours

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE I.

Quelles sont les Causes des Accouchemens laborieux & contre nature.



Our remedier aux
accouchemens labo-
rieux & contre na-
ture, il en faut pre-
mierement sçavoir les Cau-

ses que nous reduisons à trois ainsi que je les ay décrites au Traité de la Section Casarienne ; mais comme ce n'a esté que très brèvement, nous les examinerons maintenant plus exactement & dans toutes leurs circonstances ; nous disons donc qu'elles viennent de la part de la mere, de celle de l'enfant, ou de tous les deux ensemble ; On peut y adjouster les choses exterieures qui peuvent y contribuer.

*Des Causes qui viennent de
la part de la mere.*

Les Causes qui viennent de la part de la mere, sont lorsqu'elle est trop jeune & étroite, ou qu'elle est avancée en âge, ayant l'orifice interne, & le vagina ou col de la ma-

des Accouchemens laborieux 155
 trice trop dur ou calleux , ce
 qui aporte beaucoup de diffi-
 culté pour la distension ; ou
 bien lors que la femme est pe-
 tite , & contrefaite , debile
 & foible , si elle a quelque in-
 disposition à sa matrice , soit
 pour estre mal conformée , ou
 pour y avoir quelque ulcere ,
 callosité ou cicatrice ; La du-
 reté des membranes qui con-
 tiennent les eaux destinées de
 la nature pour lubrifier &
 rendre les voyes plus aisées
 pour la sortie de l'enfant , les-
 quelles sont quelque-fois si
 dure & si épaisses qu'elles ne
 se peuvent crever au temps
 de l'accouchement ; La reten-
 tion des excremens soit de l'u-
 rine ou matieres fœcales, sont
 fort souvent de grands obsta-
 cles à l'accouchement ; Les

passions de l'ame comme la crainte, la tristesse & même la pudeur ne contribuent pas peu à rendre l'accouchement difficile & laborieux. Voilà ce me semble les causes principales de l'accouchement difficile qui viennent de la part de la mere.

Reprenons maintenant par ordre toutes ces circonstances : Nous disons premièrement que si la femme est jeune & étroite, il faudra avant que de rien entreprendre luy oindre toutes les parties naturelles intérieurement & extérieurement, les aines, & toute la circonference de l'os sacrum, de quelques graisses, ou axonges, de l'huile d'amandes douces, ou de beurre frais non salé chauffez, afin d'hu-

des Aconchemens laborieux 157
mectre & relâcher ces parties
& mesme pour empescher
qu'il ne se fasse quelque fa-
cheuse dilaceration.

On doit agir de la mesme
maniere sur la femme qui est
avancée en âge , & sur celle
qui est fort maigre.

Si la femme est contrefaite
on doit aussi faire les mesmes
onctions, & comme a très bien
remarqué Mr. Morizeau, on
ne la doit point mettre au lit,
ni presenter pour acoucher
que le plustard qu'on pourra,
& lorsque les eaux auront
perçé les membranes: On doit
la faire promener dans la
chambre si ses forces le per-
mettent, & on les luy soutien-
dra par quelques bons con-
sommez , rotie au vin , ou
l'hypocras.

Si les excréments sont retenus , on en procurera l'issue par des lavemens , & l'on introduira l'algalie ou sonde creuse dans la vessie pour en faire sortir les urines. Il arrive quelque fois que la tête de l'enfant comprime si fort la vessie qu'on ne peut y introduire la sonde ; en ce cas il faut la soulever doucement pour en faciliter l'introduction.

Que s'il estoit venu quelque ruption à la femme ensuite d'un accouchement laborieux , laquelle se fût aglutinée & causât quelque forte cicatrice qui empêche la dilatation de ces parties , il en faut faire la separation avec quelque instrument propre ,

des Accouchemens laborieux 159
évitant dans l'opération la
vessie.

Si les membranes qui contiennent les eaux sont si fortes, comme il arrive quelque fois qu'elles ne se peuvent crever, il les faudra percer, pourvû que l'enfant soit avancé au passage.

Enfin si la crainte, la tristesse ou la pudeur se mêloient de la partie, on y pourvoira en dissipant la crainte par l'esperance qu'on donne à la femme qu'elle ne ressentira que très peu de mal: Si elle a de la honte on éloignera tous les objets qui ne luy sont pas agreables, & qui peuvent luy causer ce desordre; Si elle a quelque sujet de tristesse on la consolera, & on la réjoüira le mieux qu'il sera possible.

*Des Causes de l'Accouchement
laborieux & difficile qui vien-
nent de la part de l'enfant.*

Les causes de l'accouchement laborieux & contre nature qui viennent de la part de l'enfant, sont lorsqu'il est mort; qu'il est hydropique de la tête ou du ventre ou de tous les deux ensemble; qu'il est dans une mauvaise situation; qu'il a le corps extrêmement gros ou la teste seulement, ou bien lorsqu'il a deux testes ou plusieurs bras, qu'il est joint à un autre enfant, ou à quelque grosse molle.

Si on remarque que l'enfant soit mort, il en faut faire incessamment l'extraction. Pour cet effet on en examinera auparavant

des Accouchemens Laborieux 161
paravant tous les signes , afin
d'en estre bien assuré : Et nous
les décrirons après que nous
aurons fini ce chapitre.

Si la difficulté vient de ce
que l'enfant est hydropique
de la teste ou du ventre , on
les percera pour en vuider les
eaux , & par ce moyen on
rendra l'accouchement plus-
facile.

Si l'on s'aperçoit que la di-
fficulté vienne de ce que l'en-
fant est trop gros de tout le
corps ou de quelque partie,
comme de la teste , ou qu'il
ayt deux testes , ou bien qu'il
soit joint à un autre enfant ,
ou à quelque grosse môle ,
comme nous venons de dire ;
on ne peut point en cette
occasion sauver la mere que
par la perte del'enfant , d'au-

O

tant qu'on n'en peut faire
l'extraction, sans le mettre en
morceaux.

CHAPITRE II.

*Des Accouchemens contre nature,
qui se font par l'operation de
la main.*

LA situation naturelle de
l'enfant venant au monde, est de presenter la teste
droit au passage, la face & la
poitrine en bas, & regardant
les fesses de la mere ; toutes
les autres postures auxquelles
il se presente sont illegitimes
& contre nature ; on peut les
reduire à quatre, sçavoir lorsqu'il presente les parties anterieures, les posterieures, les

des Accouchemens laborieux 163
latérales & les pieds , qui est
la posture de celles qui sont
contre nature la moins dange-
reuse : Or comme le nombre
des accouchemens contre na-
ture est très grand , nous nous
contenterons de traiter des
principaux & plus diffi-
ciles , lesquels estant enten-
dus & pratiquez , donne-
ront le moyen de venir plus
aisément à-bout des autres.

Lorsque le Chirurgien sera
appelé pour delivrer la fem-
me qui ne pourra accoucher
naturellement , il doit s'apli-
quer particulièrement à deux
choses avant que de rien entre-
prendre. La premiere est de
sçavoir si la femme est en état
de suporter l'operation. La se-
conde de sçavoir , si l'enfant

est vif ou mort dans le ventre
de sa mere.

A l'égard de la mere il faut
luy toucher le poulx , pour
ſçavoir ſ'il eſt ferme & égal,
ſi elle n'eſt point trop abbatuë
& épuifée par quelque grande
perte de ſang , ſi elle a le vi-
ſage bon & ſelon ſon naturel,
ſi ſa parole eſt libre & affû-
rée & ſi elle a du courage; Si
toutes ces choſes ſe rencon-
trent le Chirurgien pourra
entreprendre l'operation ,
ayant auparavant remontré
qu'il y a toujours un grand
danger dans ces fortes d'acou-
chemens ; mais ſur tout il faut
qu'il ayt le ſoin de faire diſpo-
ſer la malade à recevoir les
Sacremens, & de ne rien com-
mencer ſans cela & ſans avoir
le conſentement de Parens.

Si au contraire le Chirurgien void que la femme soit foible & abbatue, & qu'elle ayt le poulx mauvais & intermittent, le visage pâle, la voix foible & entrecoupée, qu'il paroisse quelque syncope avec des sueurs froides, il ne doit rien entreprendre; il vaut mieux que la malade perisse par son propre sort que de faire une operation qui ne serviroit qu'à luy attirer du blâme.

Tout ce qu'il y a à faire dans cette occasion, est que dans le moment que la femme expire, on doit estre prompt à l'ouvrir pour sortir l'enfant, afin de luy procurer le Baptême.

CHAPITRE III.

Des Signes pour connoître si l'enfant est vivant ou mort dans la matrice.

A Prés les funestes accidens qui sont arrivez par l'imprudence de ceux qui faute de bien examiner si l'enfant est mort dans la matrice en ont mis au monde de vivans tous mutilez & percez par des crochets , & cependant que l'on a vû respirer encore & viure quelque temps après, j'ay crû estre indispensablement obligé d'écrire les signes qui nous font connoître si l'enfant est vivant ou

des Aconchemens laborieux 167
mort, afin d'éviter de sembla-
bles mal'heurs.

Les signes pour connoître
si l'enfant est vivant dans la
matrice sont, lorsqu'on re-
connoit qu'il est à terme, &
lorsqu'on met la main sur le
ventre de la mere, on le sent
mouvoir & que la mere dit
aussi le sentir quoyqu'on ne
s'y doive pas toujours fier,
car j'ay vû des femmes si im-
patientes, qu'elles ne vou-
droient pas souffrir aucune
douleur en cet état, & qui
pour estre promptement dé-
livrées disent positivement au
Chirurgien, qu'elles ne le
ressentent point & qu'il est
mort: Je n'aurois pas manqué
de tomber en de pareilles fau-
tes, si j'avois donné dans
leurs sentimens; c'est à quoy

il faut prendre garde.

Pour en estre bien assuré le Chirurgien ayant oingt sa main de quelque huile ou axonge , il l'introduira dans la matrice le plus avant qu'il pourra , & touchera les artères umbilicales de l'enfant le plus près de son ventre , & s'il ressent la pulsation ou mouvement de ces artères , c'est un signe qu'il est vivant ; il touchera aussi les artères des poignets & des tempes , & s'il rencontre pareillement la pulsation cela dénote que l'enfant a vie ; Enfin si on introduit le doigt dans la bouche de l'enfant , & qu'on sente mouvoir ses lèvres comme s'il vouloit téter ; c'est aussi un signe que l'enfant est vivant. Je sçay bien qu'on ne peut pas
toujours

des Accouchemens laborieux 169
toujours toucher toutes ces
parties à cause de la mauvaise
situation de l'enfant , toute-
fois il en faut toucher le plus
qu'on pourra pour en estre
plus assuré , & que le tout
se fasse sans violence.

CHAPITRE IV.

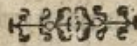
*Les signes pour connoître si l'en-
fant est mort dans la matrice.*

LEs signes pour connoître
si l'enfant est mort dans
la matrice sont , premiere-
ment lorsqu'il ne se meut point
& qu'on ne le sent point mou-
voir quand on le touche ; que
la mere ressent une grande
pesanteur dans son ventre , &
comme une boule qui va ça &
P.

là , suivant qu'elle se meut d'un costé ou d'autre ; que son ventre est froid ; qu'il sort de ses parties des humiditez puantes & cadavereuses ; qu'elle tombe de temps en temps en syncope , ce qui arrive par les vapeurs putrides qui s'élevent au cœur & au cerveau. De plus si en touchant l'enfant on le sent froid, si la femme s'est blessée, ou si elle a eû quelque grande perte, si ses mammelles sont flétries & son visage fort abbatu, tous ces signes dénotent que l'enfant est mort dans la matrice.

Viardel Chirurgien de Paris en son Livre des accouchemens , ajoute un autre signe qu'il dit estre le plus assuré

des Accouchemens laborieux 171
 & qui dénote certainement
 qu'il est mort dans la matrice;
 c'est, dit-il, lorsque l'enfant
 a vuïdé le meconium, ce que
 le Chirurgien connoïstra en
 introduisant ses doigts dans le
 vagina, qui paroïtront en
 suite teints d'une couleur noi-
 râtre; mais il se trompe, &
 Monsieur Morizeau a raison
 de le reprendre en cela, car
 je puis asseurer que j'ay acou-
 ché plusieurs femmes d'en-
 fans vivans, qui avoient vuïdé
 le meconium; cela ne proce-
 de que de la mauvaise situa-
 tion de l'enfant, & de ce que
 son ventre est comprimé, ce
 qui l'oblige à se décharger du
 meconium.



CHAPITRE V.

*Des Signes pour connoître que
l'enfant est dans une mauvaise
situation.*

Comme la mauvaise situation que tient l'enfant dans le ventre de sa mere, est une des causes de l'accouchement contre nature, le Chirurgien doit s'appliquer à la connoître pour y remédier. Les signes pour connoître la mauvaise situation de l'enfant sont, en ce que les douleurs que ressent la mere, sont ordinairement plus lentes & plus basses que dans l'accouchement naturel; Et lorsque l'on sonde avec le doigt

des Accouchemens laborieux 173
avant que les eaux soient percées , on a peine à trouver quelque partie de l'enfant , d'autant qu'il ne peut descendre jusqu'au passage à cause de sa mauvaise situation , & si quelque fois l'on en rencontre , elle paroît inégale & molle quand on la touche , & non pas dure & ronde comme la teste. On remarque aussi que les membranes étant percées les eaux coulent peu à peu , ce qui n'arrive pas dans l'accouchement naturel.



P iij

CHAPITRE VI.

*Le Moyen d'accoucher la femme
lorsque l'enfant presente les
deux mains.*

DEtous les accouchemens contre nature celuy qui m'a paru le plus difficile depuis plus de quarante ans que je travaille aux accouchemens, c'est celuy auquel l'enfant presente les deux mains. La raison est que la reduction n'en estant pas promptement faite, ces parties sont si tendres & delicates, que pour peu qu'elles soient exposées à l'air elles se gonflent & tumescent si fort, qu'il est presque impossible d'en pouvoir faire la reduction, & de plus elles

des Accouchemens laborieux 175
tombent en gangrène & mortification.

Voicy la maniere dont on se doit comporter en ces sortes d'accouchemens. Premièrement il faut mettre la malade au travers du liét, couchée sur son dos, la teste médiocrement basse, les fesses un peu élevées. On la fera tenir par derriere par quelque personne forte, pour la rendre sujete, puis on luy fera plier ses jambes, en sorte qu'elle ayt les talons proche de ses fesses, deux personnes l'une à droit l'autre à gauche les luy tiendront fortement en cette situation, l'ayant auparavant couverte de linges pour empêcher qu'on ne voie ce que le Chirurgien va faire, après quoi le Chirurgien aiant

P iij

ses ongles roignez & ôté les bagues s'il en a, crainte de blesser la matrice en travaillant, & sa main étant ointe de quelque huile, ou axonge, ou beurre frais non-salé, il prendra le poignet de l'enfant, & le repoussera avec le bras le plus haut qu'il pourra, le remettant le long du flanc & costé de l'enfant, agissant de la même maniere à l'autre bras s'il sortoit. Les ayant ainsi remis, il ne faut point s'arrester à luy vouloir faire presenter la tête au passage; le chemin le plus court & le plus assuré, est de chercher les pieds de l'enfant: Ce qu'il pourra faire en coulant doucement sa main par dessous la poitrine, & le ventre de l'enfant si avant, qu'il en rencontre les pieds, qu'il

des Accouchemens laborieux 177
tirera doucement à luy l'un
après l'autre pour le retour-
ner & en faire l'extraction en-
suite , avec toute la douceur
possible. Il faut prendre gar-
de avant que l'enfant soit tout
sorty , s'il ne vient point le
visage & la poitrine en haut ;
car il seroit à craindre , qu'en
venant en cette posture il ne
s'arrestât par le menton à l'os
pubis , ce qui rendroit sa for-
tie difficile ; c'est pourquoy si
cela arrivoit , lorsque l'enfant
sera sorty jusqu'aux hanches,
il faudra les luy envelopper
d'un linge chaud , & le sou-
levant en haut le tourner &
le faire changer de situation,
le reduisant de telle maniere
qu'il ayt la poitrine & le vi-
sage en bas , & regardant les
fesses de sa mere. On doit

agir de la même manière dans tous les accouchemens qui se font par les pieds , l'enfant fera par ce moyen facile à tirer.

Que si le bras de l'enfant estoit sorty & avancé jusqu'à l'épaule & qu'il fût si gros & tumefié , qu'on n'en pût faire la réduction , & qu'on soit bien assuré que l'enfant soit mort , il faut en cette extrémité prendre un linge chaud, en envelopper le bras de l'enfant , puis le tordre doucement ; & comme l'enfant est tendre & délicat , il ne manque pas de se separer du corps au droit de l'articulation de l'humerus avec l'osmoplate. Il est plus seur d'agir de cette manière , que de couper & scier le bras , ainsi que con-

des Accouchemens laborieux 179
seillent quelques Auteurs ;
car il seroit à craindre qu'en
tirant l'enfant de cette sorte ,
quelques pointes ou inégalitez
de l'os ne blessât en passant
la matrice , ce qui pourroit
causer quelque accident fa-
cheux,

Le bras estant séparé de la
maniere que je viens de dire
il faudra amener la tête de
l'enfant au couronnement ,
puis on se pourra servir du
crochet qu'on conduira de
la main gauche pour le pi-
quer & placer , soit dans l'un
des orbites, à la nuque, ou bien
à la bouche de l'enfant, ou
dans le palais ; le crochet
estant bien assuré , on ti-
rera petit à petit , tournant
de costé & d'autre , ayant tou-
jours la main au devant du

crochet , crainte que s'il venoit à manquer on ne piquât quelque partie , ce qui causeroit du désordre.

CHAPITRE VII

De l'Acouchement auquel l'enfant presente l'épaule la premiere.

LOrsque l'enfant presente l'épaule la premiere, c'est une des plus mauvaises situations, à cause que les pieds se trouvent toûjours plus éloignez qu'en aucune situation que puisse avoir l'enfant. Pour y remedier il faut comme en tous les autres acouchemens, faire observer une situation convenable, puis tâcher de

des Accouchemens laborieux 181
 repousser l'épaule & remettre
 la teste de l'enfant en son lieu
 & place; mais il se rencontre
 beaucoup de difficulté, &
 j'estime qu'il vaut mieux en
 faire l'extraction par les pieds,
 il sera beaucoup plus aisé. Il
 faut donc faire en sorte de re-
 pousser l'épaule, puis couler
 la main le long du corps de
 l'enfant du costé qu'on trou-
 vera le plus aisé, on cher-
 chera en suite les pieds pour
 les tirer doucement, en les
 amenant au passage, on ache-
 vera l'extraction de l'enfant,
 en observant ce qui a esté dit
 au chapitre precedent.

Si l'enfant se presente par
 le dos il faut aussi le tirer par
 les pieds & le plus prompte-
 ment qu'on pourra, afin de luy
 conserver la vie, car il ne peut

pas rester long tem̄ps en cette situation sans estre suffoqué par la grande compression que le ventre & la poitrine de l'enfant souffrent.

Lorsque l'enfant presente les fesses , il faut promptement y remedier & empêcher qu'elles s'engagent au passage , car il seroit difficile que l'enfant pût sortir en cette posture ; c'est pourquoy d'abord qu'on s'en apercevra il faut repousser le cul de l'enfant & glisser ensuite la main le long des cuisses jusqu'aux pieds , qu'on prendra les tirant doucement de la maniere que je viens d'écrire.

Il arrive quelque-fois que l'enfant se presente le cul le premier & s'engage si fort dans le passage qu'il

des Accouchemens laborieux 183
 est impossible de le tourner , & il faut de neccessité qu'il sorte en cette situation : Si l'enfant est petit , il sort avec un peu d'ayde qu'on y apporte. La maniere dont on doit se servir , est de glisser un ou deux doigts de chaque main à costé des fesses del'enfant , puis les introduire vers les aînes , les courbant ensuite comme des crochets , puis on tirera le cul en dehors jusqu'aux cuisses , après quoi il les faut tirer obliquement de costé & d'autre , les dégageant du passage aussi bien que les pieds.

— 183 —

CHAPITRE VIII.

*Le Moyen d'accoucher la femme
lorsque l'enfant se présente
par le côté de la tête.*

C Et accouchement est très difficile & dangereux ; c'est pourquoy d'abord qu'on aura remarqué l'enfant dans cette mauvaise situation , on fera coucher la femme pour empêcher qu'il ne s'avance d'avantage au passage ; car plus il y fera , plus on aura de peine à luy remettre la teste en la situation qu'il convient.

Il faut donc que le Chirurgien fasse situer la femme en sorte qu'elle soit un peu plus panchée sur le costé opposé

des Accouchemens laborieux 185
 posé à la mauvaise situation,
 puis ayant sa main ointe com-
 me j'ay dit, il la glissera à cô-
 té de la teste de l'enfant &
 la remettra doucement bien
 droite. Que si elle estoit si
 fort engagée que la chose ne
 se pût faire, il faudra qu'il
 introduise sa main jusqu'à l'é-
 paule de l'enfant & qu'il la
 repousse doucement, afin
 de ramener la teste en sa si-
 tuation naturelle, ce qui ne
 se peut faire sans beaucoup
 de peine. Que si on ne peut
 réussir de cette maniere, il
 faudra pour sauver la vie à
 l'enfant, le tirer par les pieds
 comme j'ay déjà dit.

Il arrive quelque-fois que
 l'enfant se presente la face la
 premiere, ayant la teste ren-
 versée en arriere, ce que j'ay

Q

rencontré deux fois. Cette posture est mauvaise , difficilement l'enfant peut-il venir de cette maniere , & lorsqu'il y demeure long-temps , le visage luy devient si noir & livide & même bouffi, qu'il en paroît monstrueux. On doit proceder à cet accouchement de la même maniere que quand il presente la teste par le côté.



CHAPITRE IX.

Comment il faut secourir la femme , lorsque deux jumeaux se présentent les pieds les premiers.

Lorsque deux jumeaux se présentent les pieds les premiers, il faut observer s'ils sont separez ou s'ils ne sont point monstrueux, ayant quatre pieds ou deux corps, une teste ou deux. Pour le connoistre, il faut que le Chirurgien ayant la main ointe, l'introduise dans la matrice le plus haut qu'il pourra, & qu'il touche les cuisses de l'un des jumeaux, il conduira ensuite sa main jusqu'au pied qu'il

Q ij

empoignera & tirera dehors ,
& y attachera un ruban avec
un noeud-coulant au droit de
la cheville , après quoy il re-
mettra sa main & la condui-
ra doucement jusqu'aux fesses
afin de prendre l'autre jambe
du même enfant pour les
joindre ensemble , prenant
garde de ne pas prendre une
jambe de chaque jumeaux :
Il faut toujours commencer
l'extraction par celuy qui se
presente le premier & le plus
facile , on en fera donc l'ex-
traction sans faire violence ,
& on agira de la même
maniere au second ; Il faut
avoir soin de repousser tou-
jours celuy qui est le moins
avancé , afin de donner place
à celuy qu'on doit tirer ; Il
peut y en avoir un qui soit

des *Acouchemens laborieux* 189
mort, mais n'importe il faut
toûjours commencer par ce-
luy qui est le plus avancé,
c'est de la maniere que je me
suis comporté aux acouche-
mens de deux femmes, cha-
cune grosse de trois enfans;
L'une étoit femme d'un Cha-
pelier de cette Ville, laquelle
avoit esté blessée par des
coups de pieds qu'elle avoit
reçûs en une querelle; Je com-
mençay l'extraction par un
enfant qui estoit mort, que je
trouvay le plus avancé & dis-
posé à la sortie, je tiray les
deux autres ensuite qui fu-
rent ondoyez & vécurent
quinze jours, il n'y avoit qu'un
lict ou arriere-faix qui étoit
d'une prodigieuse grosseur,
où les trois cordons estoient
attachez.

Q iij

L'autre estoit la femme d'un Tambour de la mesme Ville, que j'acouchay aussi de trois enfans vivans & qui ont mesme vescu longtemps, chaque enfant avoit son lit ou arriere-faix; ce ne fut pas sans beaucoup de peine car ils estoient tous trois dans une situation diferente.

Il faut prendre garde dans tous les acouchemens à ne point tirer l'arriere-faix qu'après la sortie de l'enfant ou des enfans s'il y en a deux; car quelque-fois & mesme le plus souvent il n'y a qu'un lit qui est commun, & si on le tiroit plutôt on causeroit un flux de sang considerable, qui mettroit la mere en danger de la vie.

CHAPITRE X.

De l'accouchement auquel il y a plusieurs enfans, qui se presentent en diverses postures.

S'il y a de la difficulté dans l'accouchement où un seul enfant se presente en une mauvaise situation, elle doit avec raison estre beaucoup plus considerable lorsqu'il y en a plusieurs, & qui sont tous en posture diferente & contre nature; Dans ce rencontre, la mere n'est pas peu embarrassée non plus que le Chirurgien, qui dans ce temps a peine à introduire sa main dans la matrice pour les repousser, & les mettre dans

une situation propre pour leur sortie.

Dans ces sortes d'accouchemens quelque-fois l'un des enfans est vivant , & l'autre mort ; Pour y réussir il faut toujours commencer par celui qui est le plus proche du passage afin de soulager promptement la mere , & pour cet effet on doit repousser le plus éloigné pour donner plus de liberté à celui qui est le plus avancé, & plus de facilité au Chirurgien pour en faire l'extraction, qui sera en le tirant par les pieds ; Il arrive souvent que le premier estant sorti, le second suit & presente la teste la premiere, en ce cas on peut donner quelque relâche à la mere pour reprendre ses forces, & dans ce temps-là

des Accouchemens laborieux 193
temps-là il faut luy donner
quelques cuillerées de bon
vin; Si le Chirurgien voit que
la nature ne fasse pas son de-
voir, il doit introduire sa main
dans la matrice, tourner l'en-
fant & le tirer, car bien qu'il
soit dans une situation natu-
relle, il ne laisseroit pas de
mourir par le long séjour qu'il
y feroit; il ne donnera pas
beaucoup de peine pour le fai-
re sortir, car le premier en-
fant a déjà préparé les voyes.



R

CHAPITRE XI.

*De l'Accouchement où l'enfant
présente les genoux,*

Quelque - fois l'enfant manque à se tourner comme il doit faire proche son terme, pour venir la tête la première qui est la situation naturelle ; il présente alors les genoux, ayant les jambes passées vers les fesses. On pourroit bien se tromper en croyant que les genoux seroient la teste de l'enfant, à cause de la rondeur & du reté, sur tout lorsque l'enfant est un peu haut ; mais dès que la matrice sera suffisamment dilatée, en sondant

des Accouchemens laborieux 195
comme il faut , il est aisé
d'en faire le discernement.

Le Chirurgien dans cette occasion , après avoir fait bien situer la femme n'a qu'à oindre sa main , l'introduire dans la matrice , & repousser les deux genoux en dedans , puis il pliera les jambes de l'enfant l'une après l'autre , & mettra ensuite deux de ses doigts sous le jarret , les conduisant peu-à-peu le long du derriere de la jambe jusqu'à ce qu'il ayt rencontré les pieds qu'il dégagera l'un après l'autre , & les aiant sortis dehors il achevera de tirer l'enfant , comme nous l'avons déjà enseigné.

R ij

CHAPITRE XII.

De l'Accouchement auquel l'enfant presente le ventre, la poitrine, ou le dos.

CEs trois postures sont très mauvaises, mais la plus à craindre à mon sens & suivant ce que je l'ay expérimenté, est celle où l'enfant presente le ventre, d'autant que l'ombilic de l'enfant a coutume de sortir le premier, ce qui le met en danger de sa vie, cause beaucoup de douleurs à sa mere, & de difficulté au Chirurgien pour en faire l'extraction; estant impossible que l'enfant sorte en cette posture, quel-

des Accouchemens laborieux 197
ques efforts que la mere fasse
pour se délivrer ; C'est pour-
quoy lorsque le Chirurgien le
jugera en cette situation , il
doit délivrer la femme le
plutôt qu'il luy sera possible,
quia periculum in mora ; Voicy
de la maniere qu'on s'y doit
comporter.

Après avoir fait donner
un bon boüillon à la malade,
ou une rôtie au vin ou à l'hi-
pocras, le Chirurgien la fera
mettre dans une bonne situa-
tion , il oindra sa main & tou-
tes les parties naturelles de la
femme interieurement & ex-
terieurement ; Sa main étant
ointe il la fera couler aplatie
dans la matrice vers le milieu
de la poitrine de l'enfant , si
c'est la poitrine qu'il presente,
laquelle il repoussera en de-

R iij

dans pour achever de le tourner, car dans cette situation il l'est à demy, d'autant qu'il a ses pieds & ses jambes aussi proche du passage que le reste; ensuite il glissera sa main par dessous le ventre de l'enfant jusqu'à ce qu'il ayt trouvé les pieds qu'il faut ramener au passage pour les tirer dehors, & achever de tirer le reste du corps de la manière que j'ay dit.

On se doit comporter de la même manière, lorsque l'enfant présente le dos ou le côté.



CHAPITRE XIII.

*De l'Extraction de l'enfant mort
au ventre de la mere.*

A Prés avoir bien examiné tous les signes qui nous font connoître que l'enfant est mort dans le ventre de sa mere & qu'on en est bien assuré, il faut au plutôt en faire l'extraction, d'autant qu'il se corrompt en peu de temps; & particulièrement le fardeau ou lit de l'enfant, à raison de la temperature de la matrice, qui est fort chaude & humide, & comme la fontaine de tout le corps, ce qui fait qu'il s'éleve des vapeurs putrides au cœur

R iij

qui causent par-fois une mort bien prompte & surprenante , ainsi que je l'ay vû arriver trois ou quatre fois.

Les femmes ayant beaucoup de forces , & le raisonnement bon , une simple vapeur les ayant privé de la vie , pendant que je me disposois pour les délivrer ; c'est pourquoy je conseille au Chirurgien d'agir promptement en ces occasions.

Il faut commencer de faire prendre de la nourriture à la femme , soit bouillon , œufs frais , ou rôtie au vin ou à l'hypocras , puis l'ayant bien située , on examinera quelle partie du corps se présente la première , si c'est la teste , & qu'elle soit fort avancée entre les os du passage , & qu'on

ne la puisse repousser ; il faudra que le Chirurgien ayant sa main ointe l'introduise dans la partie basse de la matrice qui regarde le Siege , ou bien à côté , & non dessus , puis il introduira son crochet entre la main & la teste de l'enfant & l'acrochera sur l'un des parietaux , ou bien à la nuque , ou dans un des orbites , de telle maniere qu'il soit attaché fortement & qu'il ne glisse point , puis il mettra au côté opposé , l'extrémité des doigts de la main gauche qui sera aplatie , & il tirera doucement en ébranlant un peu de côté & d'autre pour le mieux dégager & sortir dehors. S'il arrivoit que le crochet semblât se détacher , on en remettra un autre à la par-

tie opposée afin de tirer plus également. La teste estant dehors on fera suivre les épaules au passage qu'elle occupoit, puis on coulera un ou deux doigts de chaque main sous les aisselles, & on achevera de mettre l'enfant dehors.

Que si l'enfant presentoit le bras jusqu'à l'épaule & qu'il fût si enflé & tumefié qu'on n'en pût faire la reduction; il faut prendre un linge sec & en envelopper le bras de l'enfant pour le tronçonner & separer à l'endroit de l'épaule en le tordant trois ou quatre tours, & de cette maniere il se separera aisément. Le Chirurgien introduira ensuite sa main dans la matrice, cherchera les pieds de

des Accouchemens laborieux 203
l'enfant , & en fera l'extrac-
tion comme nous l'avons dit
plusieurs fois.

J'estime la pensée de Mr.
Morizeau très judicieuse, qui
dit qu'on ne se doit servir du
crochet que le plus tard que
l'on pourra & après qu'on
aura fait fait son possible pour
faire l'extraction avec la main,
parce qu'il y a certaines gens,
lesquels voyant un enfant
blessé par le crochet , qui
bien qu'ils n'ayent aucune
connoissance de ces sortes
d'affaires , ne laissent pas de
gloser & de dire que l'enfant
avoit vie , & qu'on la luy a
osté avec ces crochets ; c'est
le langage ordinaire de quel-
ques Sages-femmes lesquelles
après avoir fait une faute
veulent la rejeter sur le Chi-

rurgien ; On voit tous les jours qu'elles aiment mieux laisser perir de pauvres femmes avec leurs enfans que de faire appeler un Chirurgien pour les secourir, crainte que leur mauvaise conduite ne se découvre , ainsi que je l'ay fait voir en plusieurs rencontres.



CHAPITRE XIV.

Le Moyen de soulager la femme quand le corps de l'enfant demeure arrêté au passage par les épaules; après que la teste en est entièrement sortie.

LA tête de l'enfant extrêmement petite, cause une grande difficulté, d'autant qu'elle ne peut à raison de sa petitesse préparer le passage, qui ne se fait que par la grosseur & dureté de la teste; & s'il arrive que l'enfant soit mort depuis quelques jours dans la matrice, sa teste devient si molasse, & s'allonge si fort en sortant qu'elle n'a plus de fermeté, & ne

peut par conséquent faire le passage.

Lorsque le Chirurgien sera appelé pour un tel accouchement, il faut qu'il use de diligence, & qu'il fasse son opération bien promptement, s'il veut sauver la vie à l'enfant, car il ne peut pas demeurer long-temps en cette situation, sans s'étrangler & suffoquer.

Il faut donc qu'il passe un de ses doigts ou deux de chaque main par dessous chacune des esselles de l'enfant, qu'il les courbe en façon de crochets, & qu'il tire les épaules, & lorsqu'elles seront dehors, s'il se rencontre encore quelque difficulté à la sortie de l'enfant, il est à presumer qu'il est monstrueux de quelque partie de son

des Accouchemens laborieux 207
corps , ou bien qu'il est hydropique, ce qu'il faut tâcher de reconnoître pour y apporter du remede.

Pour cet effet le Chirurgien introduira doucement sa main dans la matrice le mieux qu'il pourra , & tâchera de toucher le ventre de l'enfant. S'il reconnoit qu'il soit hydro-pique , il faudra de nécessité luy percer le ventre pour en vuidier les eaux , & voicy de la maniere avec laquelle il doit y proceder.

Il faut avoir une grande sonde creuse, faite de la maniere d'un troicard qui soit longue d'un pied & plus, la conduire avec la main jusque sur le ventre de l'enfant , l'y tenir bien sujete & arrestée , puis introduire dans cette son-

de creuse l'instrument qui doit avoir une pointe comme celle du troicard & en perçant le ventre de l'enfant, y faire entrer en même temps la sonde creuse pour servir à l'écoulement des eaux ; par ce moyen elles s'évacuèrent & la sortie de l'enfant en sera plus aisée. Je me suis servy d'un pareil instrument pour une hydropisie arrivée à la femme de M. Barbereau Marchand droguiste de cette Ville qui a très bien réussi.

CHAPITRE XV.

De la maniere de secourir la femme, lorsque l'enfant presente les pieds & les mains ensemble.

AYant mis la femme en une situation convenable, & la matrice étant suffisamment

des Accouchemens laborieux 209
 samment dilatée, le Chirurgien ayant sa main ointe comme nous l'avons enseigné, il l'introduira dedans, & tâchera de distinguer les mains d'avec les pieds; ce qui n'est pas impossible, quoyqu'ils soient quelque-fois si serrez les uns contre les autres qu'ils semblent estre d'une même figure; En ayant donc fait le discernement il portera sa main vers la poitrine de l'enfant qu'il trouvera assez proche, il repoussera ensuite le corps & les mains de cet enfant en haut vers le fond de la matrice, puis il reprendra ses pieds l'un après l'autre, les tirera dehors, & achèvera l'extraction de la manière que nous l'avons enseigné.

S

CHAPITRE XVI

*Comment on doit tirer la teste de
l'enfant restée dans la matrice.*

CEt accident arrivequel-
que fois par l'impruden-
ce de la Matrône ou Sage-
femme qui ne prend pas gar-
de que l'enfant peut estre
arresté par le menton à l'os-
pubis , & voulant le tirer
avec violence , elle fait que
la teste se separe du corps &
reste dans la matrice , ce que
j'ay vû deux-fois , ayant esté
apellé pour secourir les fem-
mes.

Cela peut aussi arriver lors
que l'enfant est mort, & tel-
lement corrompu dans la ma-

des Accouchemens laborieux 211
 trice que pour peu de violence qu'on fasse pour le tirer , la teste se separe du corps & reste dans la matrice.

Pour y remedier avec ordre il faut après avoir fait prendre des alimens à la femme pour soutenir ses forces , la faire situer en sorte qu'elle ayt la teste mediocrement haute ; cela fait , le Chirurgien ayant oingt sa main gauche l'introduira dans la matrice , & de la droite qu'il mettra sur le ventre de la femme , il ramenera la teste le plus bas qu'il pourra & la tiendra bien sujete de peur qu'elle ne roule & vacile ; ce qu'elle a de coutume de faire si l'on n'y prend bien garde , tant à raison de sa figure , que des humeurs glaireuses & mu-

S ij

queuses contenuës dans la matrice ; si la main du Chirurgien ne suffit pas , il faut employer quelqu'autre personne. L'ayant donc bien arrêtee, il faut chercher la bouche de l'enfant , y introduire un ou deux doigts & le poulce sous le menton , tenant le tout bien sujet , on en fera l'extraction ; ou bien on introduira le poulce dans la bouche de l'enfant jusqu'au palais , & on mettra deux doigts dans les orbites ou coffrets des yeux , & tenant le tout bien sujet , on en fera l'extraction ; Voilà de la maniere dont je me suis comporté en deux occasions semblables avec succès.

Si on ne peut réussir comme je le viens de montrer , à

raison que la teste est trop grosse , il faut de necessité se servir du crochet pour la separer & diviser , ce qui se fera en cette maniere. Ayant fait tenir la teste de l'enfant bien sujete & arrestée comme nous venons de dire , le Chirurgien coulera doucement sa main droite dans la matrice , puis il coulera le long de sa main son crochet sous la main gauche qu'il prendra ensuite & le conduira sur les sutures l'enfonçant bien avant , tâchera d'en faire la separation. Il faut qu'il ayt toujours le crochet sous sa main gauche, pour empêcher que ledit crochet ne blesse rien , pendant que de la droite il separera le crane : Lorsque les os seront separez il les tirera aisement.

S iij

Si l'arrière-faix apportoit quelque obstacle à la sortie de la teste on pourra commencer par en faire l'extraction , pourvû qu'on juge qu'il soit détaché de la matrice.

CHAPITRE XVII.

La Maniere de tirer l'enfant bouffi & enflé , estant mort dans la matrice.

L Orsque l'enfant est mort & qu'il demeure quelque temps dans la matrice , il a de coutume de s'enfler & bouffir par les vents & aquositez dont il se remplit , ce qui rend sa sortie difficile ; il faut pour y remedier que le

Chirurgien ayt un petit couteau courbé, qui ayt le manche long d'un grand pied, il le conduira avec sa main dans la matrice, ayant premièrement remarqué quelle partie de l'enfant est enflée & bousée, puis il l'incisera pour en vider les vents & aquositez, & l'enfant sortira par ce moyen avec plus de facilité.

CHAPITRE XVIII.

Le Moyen d'ayder la femme dans son accouchement, quand la teste de l'enfant pousse au devant d'elle le col de la matrice.

LA femme à qui la matrice a coutume de tomber avant la grossesse, ou qui l'a

fort humide est sujete a cet accident , à cause de la relaxation de ses ligamens.

Il faut que la femme se tienne au lit , & qu'elle observe le repos & lorsqu'il sera question de travailler , on la fera mettre en une bonne situation , son corps également étendu. Il ne luy faut donner en cet état , ni lavemens forts , ni se servir de linimens qui humectent la matrice , ni mesme l'exciter à faire de trop grandes épreintes.

Lorsque la tête de l'enfant commencera à paroître , il faut que le Chirurgien mette une de ses mains à costé de la tête pour repousser la matrice en haut , pendant que la femme a ses épreintes , on donnera par ce moyen la liberté

des Accouchemens laborieux 217
berté de s'avancer , faisant
de la même maniere à cha-
que épreinte qui surviendra ,
& continuer jusqu'à ce que la
mere d'elle même ayt mis son
enfant dehors ; Il faut bien se
donner de garde de tirer l'en-
fant par la teste ; car on ne
manqueroit pas de faire suivre
la matrice ; néanmoins si on ju-
geoit que l'enfant fût en estat
de suffocation , en ce cas il
faut pendant qu'on tirera la
teste de l'enfant , qu'une au-
tre personne tienne la matri-
ce & la repousse en haut. La
femme estant delivrée de son
enfant , on tirera ensuite le
délivre sans violence , puis
on fera la reduction de la ma-
trice si elle estoit sortie.

T

CHAPITRE XIX.

De l'Accouchement auquel le Cordon de l'ombilic sort avant l'enfant.

Cet Accouchement est dangereux pour l'enfant, c'est pourquoy on y doit promptement remédier, crainte que le sang contenu dans ses vaisseaux ne se coagule & empêche la circulation par la compression qu'ils reçoivent, ce qui cause une prompte sufocation.

Pour y remédier avec ordre il faut que le Chirurgien après avoir mis la femme en une situation convenable tâche à remettre le cordon en

le repoussant doucement derriere la teste de l'enfant , & qu'il le tienne sujet jusqu'à ce qu'elle se soit mise au devant pour en empêcher la sortie; mais j'ay remarqué , que quelque précaution que j'aye apportée en pareille occasion, je n'ay pû empêcher qu'il ne retombât toutes les fois que les femmes avoient des épreintes, c'est pourquoy j'ay esté contraint de tourner l'enfant & de le tirer par les pieds, hormis une fois que la teste estoit si engagée au passage qu'il me fut impossible de la repousser ; & comme je connus que l'enfant estoit mort, je n'eus pas beaucoup de peine à le tirer avec le crochet.

T ij

CHAPITRE XX.

De l'accouchement auquel l'arriere-faix se presente le premier, ou est tout a fait sorti.

DAns cet Accouchement il y a toujours du danger pour la mere & pour l'enfant, s'il n'y est promptement remedié, à cause de la grande perte de sang qui a coutume de suivre par le détachement de l'arriere-faix, comme nous avons fait remarquer, ce qui met la mere en danger, & l'enfant ne peut pas demeurer long-temps en cet état sans estre suffoqué.

Pour proceder avec ordre en cette occasion, il faut exa-

miner si l'arriere-faix est peu ou beaucoup fort; S'il est peu avancé, il faut après avoir bien situé la femme en faire la réduction, & ramener ensuite la teste de l'enfant au couronnement, sinon il faut chercher les pieds, & tirer l'enfant de la maniere que nous avons enseigné.

Que si l'arriere-faix est presque fort, il ne faut point songer d'en faire la réduction, il faut le tirer tout-à-fait, & prendre garde de ne point couper le cordon, parce qu'il sert de guide à trouver l'enfant, & lorsqu'on l'aura rencontré, le plus seur est de le tirer par les pieds, soit qu'il soit vivant ou mort.

CHAPITRE XXI.

*Le Moyen de secourir la femme
grosse dans une grande perte
de sang.*

Tous les Chirurgiens Experts dans l'art des Accouchemens conviennent avec raison que les grandes pertes de sang qui arrivent aux femmes grosses, & particulièrement par quelques causes étrangères & violentes, comme des chûtes, des coups, de grandes commotions ou ébranlemens, leur causent presque toûjours la mort, si on ne les délivre promptement. La raison est que par ces commotions & violences,

l'arriere-faix ou lit de l'enfant venant à se détacher des parois de la matrice laisse tous ses vaisseaux ouverts , d'où suit cette perte qui ne peut jamais cesser, quelque remède qu'on y apporte , que la matrice ne soit vuide de l'enfant & du dernier faix : Alors elle se resserre & comprime, les vaisseaux se bouchent, & la perte ou hémorrhagie cesse ; ce que j'ay observé plusieurs fois.

Je sçay bien que le Chirurgien est fort embarrassé dans cette occasion , & qu'il doit agir avec beaucoup de précaution & de prudence, d'autant que les voyes ne sont pas alors préparées pour la sortie de l'enfant comme elles ont coutume de l'estre dans

T iiij

un accouchement naturel ; je sçay aussi qu'il ne peut se dispenser de faire quelque violence à ces parties en les dilatant, ce qui les affoiblit & fait qu'ensuite elles ne peuvent que foiblement agir pour l'expulsion des vuidanges, ou même des grumeaux de sang qui restent dans la matrice.

Je suis donc du sentiment de plusieurs Auteurs fameux, & je dis avec eux qu'il est d'une nécessité absolue d'accoucher la femme attaquée d'une hémorrhagie considérable par les voyes naturelles, sur tout si cet accident est causé par quelque cause étrangère & violente. Autrement elle perdra la vie avec le sang, & son enfant sera privé du Baptême.

Or pour y proceder il faut après avoir fait prendre des alimens à la femme pour soutenir ses forces , la mettre en une situation convenable ; ensuite le Chirurgien ayant observé ce que nous avons déjà dit ; qui est de roigner ses ongles , ôter ses bagues s'il en a , oindre sa main de quelque axonge , ou de beurre - frais non salé , il introduira ses doigts , joints ensemble dans la matrice , la dilatant doucement & avec le moins de violence qu'il se pourra ; après quoy il cherchera les membranes qui contiennent les eaux , il les percera si elles ne l'estoient pas , il cherchera ensuite les pieds de l'enfant & les sortira dehors l'un après l'autre ; & quand l'enfant sera sorti jus-

qu'aux cuisses, on l'envelopera d'un linge sec afin de le tirer plus aisément, & qu'il ne glisse pas d'entre les mains du Chirurgien, ce qui arrive ordinairement, sans cette précaution, à raison qu'il est enduit de matieres glaireuses & muqueuses.

Ce n'est pas assez que d'avoir delivré la femme heureusement, & de voir que l'hémorragie ou flux de sang soit cessé, il faut prendre garde que la retention des vidanges ne suive, ou qu'il ne reste quelques grumeaux de sang qui pourroient se corrompre & causer de fâcheux accidens & la mort même, ainsi que je l'ay vû arriver à quelques femmes, & depuis peu à une Dame de la pre-

des Accouchemens laborieux 227
miere Qualité de cette Province , faute d'y avoir apporté les remedes necessaires , dans le temps qu'il falloit , pour prevenir ce malheur.

Je dirai sur ce sujet, qu'aïant esté appelé il y a près de trente ans, pour voir la femme d'un Boulanger du Fauxbourg de Saint Pallais de cette Ville de Xaintes , laquelle avoit acouché assez heureusement dans une grande perte , cette perte cessa dès le moment qu'elle fut acouchée, neanmoins la fièvre ne laissa pas de survenir le lendemain avec une grande douleur de teste , des horreurs , & des frissons qui la travailloient beaucoup , c'est à raison de ces accidens que je fus mandé. L'ayant interrogée sur

toutes les circonstances de son mal , je remarquay que les lochies ou vuidanges ne couloient point du tout , & la trouvant fort mal je fis appeler Monsieur Yvon Medecin celebre dont j'ay déjà parlé , nous conferâmes ensemble & nous convinmes des remedes qui furent donnez dans tout l'ordre , mais sans aucun succès ; Les accidens augmentèrent : Le délire & la convulsion survinrent , & la mort suivit. Or comme j'avois remarqué en luy appliquant des ventouses sur les cuisses , qu'il exaloit de ses parties des vapeurs corrompues & foetides , je crûs qu'il estoit resté quelque portion de l'arriere-faix , ou quelque faux germe qui avoit causé

des Accouchemens laborieux 229
ce desordre : Je demanday à
son mary après qu'elle fut
decedée permission de l'ou-
vrir, & il nous l'accorda.
Nous en fîmes donc l'ou-
verture, & nous trouvâmes
dans la matrice trois gros gru-
meaux de sang qui bouchoient
si fort son orifice interne,
qu'ils avoient empêché que
rien ne pût sortir; elle estoit
remplie de quantité de sang
pourri & tellement corrompu
que nous n'en pouvions soute-
nir l'odeur. Nous remarquâ-
mes que tout le dedans de cet-
te matrice étoit alteré; ce qui
nous fit juger que la cause
de la mort de cette femme,
n'avoit esté autre que la re-
tention de ce sang coagulé,
qui empêchoit que les lochies
se coulâssent, & s'estant cor-

rompu par le séjour dans cette partie avoit alteré la matrice & causé tous ces accidens, & enfin la mort,

J'ay fait une pareille observation à l'ouverture d'une autre femme dont le sort ne fut pas meilleur, & pour laquelle on s'étoit servy de semblables remedes. Cela m'a obligé depuis à faire une serieuse attention sur l'état de cette maladie, & à chercher d'autres moyens pour y remedier. Enfin ayant jugé que les injections dans la matrice y conviendroient fort bien tant pour fortifier ces parties & pour dissoudre & dilater ce sang retenu, que pour detéger & empêcher la corruption; je l'ay fait, & ce remede m'a très bien réussi toutes

des Accouchemens laborieux 231
 les fois que je m'en suis servi.
 J'en conseille l'usage après
 les belles expériences que j'en
 ay faites à des femmes du
 Commun & à des personnes
 de la premiere Qualité ; ce
 qui est scû de toute la Pro-
 vince. Je me sens obligé de les
 décrire icy , puisque je n'ay
 donné ce petit Traité au Pu-
 blic que dans la vûë de sou-
 lager le Sexe.

*Composition de la liqueur pour
 faire les injections dans la ma-
 trice.*

Prenez racines de grande con-
 soulde *une manipule,*

{ Aristoloche ronde,
 { Iris de Florence, -----
 -----de chacun demie once,

} Aygreimoine,
 } Veronique,
 } Scordeon,
 } Pimpinele,
 } & prunelle-----

-----de chacun une manipule,

} Fleurs d'hypericon,
 } Roses de provins,
 } De Tapsus barbatus,----
 -----de chacun une manipule.

Faites bouillir le tout dans
 deux pintes d'eau commune,
 jusqu'à la consommation de la
 troisième partie, puis coulez
 & prenez de la colature une
 livre, dissoudez y miel-rosat
 une once & demie, sirop de roses
 seiches une once, faites injec-
 tions pendant deux ou trois
 jours, trois ou quatre-fois
 chaque jour.

Je ne sçauois passer sous silence , ce qui est arrivé à Madame la Presidente & Lieutenant-Generale de la Ville de Xaintes. Cette Dame revenant de la Campagne dans son carrosse , fut saisie d'une frayeur extrême de ce que ses chevaux prirent le mors aux dents. Le mouvement qu'ils donnerent au carrosse avant qu'on pût les arrester , fut si violent, que Madame la Presidente en fut blessée : Elle étoit grosse de de quatre ou cinq mois , & cet accident luy causa une grande perte sang ; Les Medecins & son Chirurgien vinrent pour la soulager ; mais comme cette perte continuoit toujours , on m'envoya chercher pour acoucher la mala-

V

de. Après avoir examiné si elle pourroit supporter l'opération, je la trouvay accompagnée de symptômes si considérables, que je crus qu'elle courroit risque de mourir entre mes mains : Je le dis à Messieurs les Medecins & au Chirurgien, & tous me répondirent qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour arrester cette perte de sang. Je ne voulus rien entreprendre sans le consentement de Monsieur son Epoux. Dès que je le vids du sentiment de ces Messieurs, je mis la main à l'œuvre avec le plus de dextérité qu'il me fut possible. On peut juger combien j'ay eu de peine à réussir, puisque les voyes ordinaires n'étoient point dilatées, & que je ne

des Accouchemens laborieux 235
pouvois d'abord introduire le
doigt dans la matrice. Je ne
voulus rien precipiter ; Avec
un peu de patience, je con-
duisis l'ouvrage à sa perfec-
tion , & le flux de sang cessa
un moment après. Tous crie-
rent victoire , mais je dis à
Messieurs les Medecins qu'il
falloit faire des injections dans
la matrice pour delayer quel-
ques grumeaux de sang qui
ont coutume d'y rester ,
& pour la fortifier , parce
qu'elle souffre ordinairement
dans de semblables operations ;
Ils me repondirent qu'il n'é-
toit point necessaire de rien
innover , que c'estoit l'ou-
vrage de la nature , qu'elle
estoit sage , & que la mala-
de n'avoit aucune tension à
son ventre , ni qu'elle ne ref-

V ij

fentoit aucunes douleurs : On la laissa donc reposer , & elle fut assez tranquile depuis les cinq heures du matin jusques au lendemain. Les vuidanges n'ayant point paru pendant tout ce temps-là , j'en tiray un mauvais augure ; En effet la fièvre survint à nostre malade ; Messieurs les Medecins luy firent prendre le quinquina , & le troisième jour voyant qu'il ne faisoit rien , ils ordonnerent une saignée du pied. Enfin voyant qu'elle ne réussissoit pas mieux , ils me proposerent de faire les injections dont je leur avois parlé ; mais il estoit trop tard, la malade succomba & mourut le cinq ou sixième jour.

J'ay raporté cet Exemple pour avertir les jeunes Chi-

des Accouchemens laborieux 237
rurgiens qui s'adonnent à la
pratique des Accouchemens,
de se servir de ces injections
afin de prevenir de pareils
accidens ; Car je puis asseu-
rer qu'elles sont très efficaces,
& qu'elles m'ont toujours
bien réussi, particulièrement
dans l'accouchement de Ma-
dame de Gelaud en pareille
rencontre, de Madame de
Fennioux, de Madame de la
Roche-Courbon, de plusieurs
autres Dames de Qualité, &
tout recemment dans celui de
la femme de Monsieur de la
Tasche, Officier dans l'Elec-
tion de Xaintes, abandon-
née des Medecins, & à qui
le même accident estoit ar-
rivé qu'à Madame la Presi-
dente de Xaintes.

V iij

L'observation qui suit n'est pas dans le Chapitre des Observations, parce que l'Auteur ne l'a envoyée au Libraire que dans le moment qu'il imprimoit cette feuille.

OBSERVATION.

Voicy un Exemple qui m'est arrivé dans la Paroisse de Rioux-Martin, proche de Challais le 28. Avril 1701. Perrine Genneau femme de Pierre Boëteau, Laboureur du Village de la Lande, m'envoya chercher pour remedier à une descente de matrice, dont elle estoit affligée depuis deux ou trois jours; m'estant mis en devoir de la soulager, je remarquay un renversement de matrice, & que la

des Accouchemens laborieux 239
partie qui se presentoit estoit
si grosse & si tumescée qu'il
me fut impossible d'en faire
la reduction. Dans ce mo-
ment je fus attaqué d'une
apoplexie qui a dégénéré en
paralysie : Et la malade n'é-
tant pas soulagée à temps , la
corruption se mit à cette par-
tie. Monsieur Herier Chirur-
gien qu'elle apela en ma pla-
ce fut obligé de couper plus
gros que le poing de ce qui
se trouva estre gangrenné :
Ensuite la malade elle même
d'un courage sans exemple
en coupa encor une grosse
portion : Cependant avec les
soins & les remedes de Mon-
sieur Herier elle fut parfaite-
ment guérie. Ayant sçû la
verité de ce que je rapor-
te , de la bouche même de la

malade & du Chirurgien ;
j'en ay fait part au Public :
Ce qui prouve que les playes
de la matrice ne sont pas tou-
jours mortelles , & qu'ainsi
on ne peut pas douter de la
possibilité de l'Operation Ce-
sarienne , telle que je l'ay
exécuted.





D E S
R E M E D E S
C O N T R E
L E S M A L A D I E S

Qui surviennent aux femmes
avant & après leur Accou-
chement.

Q U A T R I E M E P A R T I E
C H A P I T R E I.

*Potion pour faciliter l'accouche-
ment : Maniere de traiter la
femme , après qu'elle sera dé-
livrée.*



Renez Trochif-
ques de Myrrhe ,
noyaux de Dattes,
Aristoloché ronde
de chacun deux scrupules, dix
X

242 *Remedes contre les Maladies*
grains de borax, deux grains de
castor, le tout en poudre sub-
tile sera mêlé dans les eaux
d'Armoise & d'hysope, de cha-
cune une once & demie, avec
demie cueillerée d'eau de ca-
nelle, & cinq ou six gouttes
d'essence de Sabine, soit fait
potion, laquelle on fera pren-
dre à la femme lorsque l'en-
fant sera tourné, & dans la
situation naturelle pour sor-
tir, & non autrement.

Ou bien on luy fera pren-
dre deux dragmes de foyes
d'anguilles desséchés & mis
en poudre, délayez & meslez
dans un bouillon ou dans un
verre de vin blanc; c'est un
remede spécifique.

La femme estant délivrée,
on pourra la faire tenir un
peu de temps debout sur ses

genoux pour donner issue à quelque portion de sang contenu dans la matrice : Toutefois on ne doit point mettre la malade dans cette posture à moins qu'il ne soit absolument nécessaire de le faire ; Puis on luy mettra une compresse sur le ventre , & on la bandera avec une serviette pliée en trois doubles, prenant garde de ne la point trop serrer dans le commencement.

On luy fomentera ensuite les parties externes avec du vin rouge dans lequel on aura fait bouillir des roses de provins , on les luy oindra aussi avec l'onguent-rosat ou sein doux ; la bouchant bien ensuite , & la changeant de linges de temps en temps.

244 *Remedes contre les maladies*

On luy donnera un bon bouillon ; ou bien une pleine écuëlle de lait , dans lequel on aura délayé un jaune d'œuf frais , & demie once d'huile d'amandes douces tirée sans feu.

Cela fait , on laissera la femme en repos , luy défendant de parler , & la prévenant de maniere qu'elle ne se puisse point inquiéter : Elle ne doit reposer que deux heures après avoir pris son bouillon , & on prendra garde qu'elle ne soit pas exposée à un trop grand jour.



CHAPITRE II.

*Remedes contre les tranchées qui
arrivent aux femmes après leur
accouchement.*

SI la femme est travaillée
de tranchées ou douleurs
au ventre, on luy donnera
un verre de lait de femme
qui nourrit un enfant mâle,
dans lequel on ajoutera une
demie once d'huile d'aman-
des douces tirée sans feu.

Que si cela ne suffit pas,
& que mesme il survienne
quelque suffocation, le re-
mede suivant conviendra; Il
est très spécifique pour ces
affections ou maladies.

Prenez l'arriere-faix ou le

X iij

246 *Remedes contre les Maladies*
délivre d'un enfant mâle premier né , coupez le par morceaux & le séchez doucement au four à plusieurs fois après qu'on aura tiré le pain, prenant garde qu'il ne brûle pas. Cela fait , reduisez-le en poudre.

Usage.

Preparez une mie de pain de froment de la grosseur d'un œuf de poule-d'Inde , faites la bien bouillir dans un demi septier d'eau commune, puis passez l'eau au travers d'un linge blanc en exprimant bien cette mie. Prenez ensuite de cette eau environ la quantité d'un boüillon , dissoudez dedans deux dragmes de la poudre , dont je viens de parler , que vous ferez prendre un peu

chaude à la malade, & vous la couvrirez bien : Il ne faut point dire ce que c'est, crainte de luy causer quelque horreur qui pourroit l'exciter à vomir.

Si par hazard elle venoit à vomir & rejeter le remede, on luy en fera prendre encor une pareille dose. Beaucoup de femmes estant travaillées de suffocation en ont esté délivrées par l'usage de ce remede.

La poudre de testicule de Sanglier desseiché au four, le poids de dix grains, mêlée avec une égale portion d'eau d'armoïse & de vin blanc est aussi un excellent remede, toutefois il n'égale pas le precedent

CHAPITRE III.

*Remedes contre le flux de sang
extraordinaire, qui survient
quelque-fois incontinent après
l'accouchement.*

ON pourra remedier à
cet accident par l'usage
des remedes suivans.

Prenez pierre ématite deux
scrupules, poudre de corail
rouge, trochisques de spode,
& de karabé de chacun un
scrupule, sirop de roses rouges
une once; eaux de plantin, de
bourse de pasteur ou de centi-
node de châcune une once &
demie, preparez en une potion
que vous ferez prendre à la

malade le plus promptement qu'il se pourra.

On n'oubliera pas l'application des ventouses sous les mammelles , les frictions & fortes ligatures des bras.

On luy appliquera sur les reins des orties fraîches pilées & arrosées de bon vinaigre.

On luy fera des bracelets de meurier sauvage rouge qui a une vertu occulte , mais spécifique pour cet accident.

On luy pourra faire tenir sur sa langue quelque feuille de *vinca pervinca* , autrement apelée *Pervenche* , & luy donner quelque verre d'oxicrat.



CHAPITRE IV.

*Remedes contre la retention des
vuidanges, & la retention du
placenta.*

Que s'il survient une retention des vuidanges , on les procurera par la saignée du pied , les lavemens , applications des ventouses sur les cuisses , frictions & fortes ligatures.

Que si cela ne suffit pas , on se servira des injections décrites au dernier Chapitre des accouchemens difficiles.

On fera boüillir dans la lessive faite avec les cendres de sermant , de l'absinthe , armoise , boüillon blanc , racines d'I-

ris nostratis, autrement apelée
flambe, racine de cyperus ou
fouchet, & quelques feüilles
de violettes; le tout étant bien
bouilly, on mettra le vaisseau
dans une chaise percée & la
femme en recevra la vapeur
par les parties inferieures,
la couvrant bien, de crainte
qu'elle n'en ressente l'odeur.

*De la retention du placenta
ou arriere-faix.*

On en procurera l'issue en
pilant une bonne poignée de
persil avec sa racine, y ad-
joutant un verre de vin blanc
par dessus; on passera le tout
au travers d'un linge blanc,
l'exprimant fortement, puis
on le fera prendre à la fem-

252 *Remedes contre les Maladies*
me, la faisant tenir quelque
tems debout ou sur ses genoux,
& dans peu il se déchargera &
fortira.

CHAPITRE V.

*Des Hæmorrhoides qui arrivent
à plusieurs femmes après leur
accouchement.*

Cette maladie est très fâ-
cheuse & travaille cruel-
lement les femmes qui y sont
sujetes : On leur procurera du
soulagement par l'un des re-
medes suivans.

Prenez mucilage de raci-
nes de guimauves ou althea
quatre onces, huile de camo-
mille une once & demie,
cire-vierge en graine une

once ; fondez la cire sur un petit feu , & y adjoutez vôtre mucilage & huile. Letout étant hors du feu & bien mêlé, adjoutez y un jaune d'œuf frais & le meslez bien aussi : Lavez ensuite vôtre unguent avec l'eau ou suc de menthe aquatique ; il faut avant toutes choses , fomanter les hæmorhoïdes de ce suc ou eau , puis mettre l'onguent sur du coton , & l'appliquer un peu chaud sur la partie.

Ou bien faites boüillir dans du lait de vache des feüilles de violetes senegon *cap/sus barbatus* , autrement dit boüillon blanc, on mettra le vaisseau de telle maniere que la malade puisse tremper & baigner ses hæmorrhoïdes dans la decoc-

254 *Remedes contre les Maladies*
tion pendant assez de temps,
puis on aura le liniment sui-
vant , que l'on appliquera
sur le mal.

Prenez huile de lin récem-
ment tirée deux onces, égale
portion de suc de *linaria* ,
dans lequel on aura fait in-
fuser pendant vingt - quatre
heures deux dragmes de clo-
portes ; dans l'expression on
y ajoutera deux onces de
mucilage de semence de jous-
quiame tirée avec la decoc-
tion de *taplus turbatus* , ou
bouillon blanc , & de mille
feüilles , avec demie once
d'huile d'œuf , le tout cuit
en consistance de liniment ,
qu'on agitera ensuite assez
long tems dans un mortier de
plomb ; y adjoutant sur la fin
une dragme de sucre de sa-

turne, & deux ou trois grains de camphre. soit fait liniment duquel estant tiede on imbibera du coton, & on l'appliquera sur le mal,

La cendre de liège & de coque d'huiſtre brulée & calcinée, la raclure ou poudre des plus vieilles ardoise qui auront servi sur les maisons; tout cela pris par égale partie, & meſlé avec du beurre frais sans ſel, & lavé avec l'eau-rose, est aussi un très bon remede.

Que si on n'est pas en commodité d'avoir toutes ces choses, le remede ſuivant n'est point à mépriser, j'en ay fait plusieurs experiences & il est très facile.

Prenez du cambouy, c'est ce qui se trouve où est le

256 *Remedes contre les Maladies*
 bouton de la rouë d'un cha-
 riot , d'un carosse , ou d'une
 charete prenez-en telle quan-
 tité que vous jugerez à propos:
 S'il étoit trop sec, adjoustez-y
 un pen d'onguent rosat, faites
 fondre & trempez y du coton,
 puis l'appliquez sur le mal, &
 vous serez surpris de l'effet
 prompt de ce remede : Il est
 beaucoup mieux de s'en ser-
 vir sans aucun meslange.

CHAPITRE VI.

*Remedes pour dissiper & faire
 écouler le lait.*

LA pluspart des femmes
 ne veulent pas nourrir
 leurs enfans , & sont bien ai-
 sés de trouver quelques reme-
 des

des pour faire perdre leur lait, pour prevenir quelque caillement, ou autre accident; ce qu'on pourra faire par le moyen d'un des remedes suivants.

Premierement il faut ordonner un bon regime de vivre à la femme nouvellement accouchée & qu'elle mange peu pendant les premiers jours.

Prenez ensuite moëlle de cerf, *populeum*, de chacun une once, fondez vôt re moële puis y adjoutez le *populeum*, après l'avoir tiré du feu adjoutez y un jaune d'œuf frais & cinq ou six gouttes d'eau rose, mêlez bien le tout ensemble, & s'il est trop solide on y ajoutera encor du *populeum*: Estant fondu faites liniment

Y

258 *Remedes contre les Maladies*
sur les mammelles y appli-
quant par dessus des linges
trempés dans l'oxicrat chauffé
ou dans du verjus , puis un
linge sec par dessus.

Ou bien prenez une poi-
gnée de rhue, autant de raci-
nes de choux d'hiver hachées,
une once de cumin en pou-
dre, le tout soit bouilly dans
du vinaigre , jusqu'à ce qu'il
soit bien cuit , puis sera
pilé , & passé au travers
d'un gros tamis pour en ti-
rer les pulpes , ajoutez y
farine de fèves & de lentilles
cuisez le tout en consistance
de cataplâme , duquel appli-
querez trois fois le jour , fai-
fant premièrement un lini-
ment avec le *populeum*.

Ou bien vous prendrez mu-
cilage de semence de lin ex-

trait en eau rose six onces, huile rosat & vinaigre de chacun deux onces, battez & agitez le tout ensemble pour le rendre en consistance de liniment, vous en mettrez sur des étoupes qui auront esté premièrement imbuës dans du verjus, & ausquelles on aura fait un trou pour passer le mamelon, vous les apliquerez chaudement sur les mammelles, & un linge chaud par dessus, ne les laissant exposées à l'air que le moins qu'on pourra.

Ou bien prenez huile-rosat & de menthe, vinaigre & eau de plantin égales parties, le tout bien battu & agité ensemble; Estant chauffé on trempera des linges qu'on appliquera sur les mammelles, le renouvelant trois fois le jour.

Y ij

60 *Remedes contre les Maladies*

Comme on peut se rencontrer à la Campagne où le plus souvent on est destitué de tout, on pourra faire la fomentation suivante.

Prenez racines de persil, de de fenoüil, d'hypericon, d'aigremoine, de menthe & de sauge de chacun une poignée, balauste de grenade, noix de cyprès de chacun demie poignée; faites bouillir le tout dans de l'eau de forge de Maréchal ou Taillandier, trempez ensuite dans la décoction chaude des morceaux de revêche ou de gros linge que vous appliquerez après les avoir exprimés sur les mamelles & un linge chaud par-dessus, renouvelant de temps en temps la fomentation.

CHAPITRE VII.

Remedes contre la dureté des Mammelles.

Quelque-fois les mammelles se durcissent & font beaucoup de douleur à la femme. Quand cela arrive le cataplasme suivant est excellent.

Prenez mucilage de racines de guimauves demie livre, cumin en poudre, farines de fenugrec, de pois chiches rouges de chacun une once & demie ou deux onces; axonge de porc fraiche sans sel deux onces, soit fait cataplasme duquel on appliquera estant chaud sur la partie.

Y iij

CHAPITRE VIII.

*Remede contre le caillement
du lait.*

LEs saignées du bras & du pied , les clisteres & la purgation doivent estre observées en ce rencontre ; c'est pourquoy on prendra le conseil d'un sage & prudent Medecin , ensuite on pratiquera le remede suivant.

Prenez des choux , pilez les dans un mortier de marbre , faites les bouillir dans l'eau commune avec de l'ache , fenouil , menthe de jardin ; le tout estant bien cuit , pilez le & le passez au travers d'un gros tamis , prenez les pulpes

ajoutez y du sein-doux frais sans sel , & avec les farines de fèves & de lupins soit fait cataplâme, il faut avant que de s'en servir faire embrocation avec un peu d'huile rosat & de camomiles.

CHAPITRE IX.

Remede pour guerir les mammelles qui deviennent enflées, &c.

IL arrive quelque fois pendant la grossesse de la femme que ses mammelles se tuméfient & s'enflent beaucoup, ce qui luy cause de grandes douleurs. Pour y remedier on pratiquera le remede suivant.

Prenez des pieds de moutons cruds & bien pellez : Le-

264 *Remedes contre les Maladies*
yez toutes les chairs ; enforte
qu'il ne reste que les os à deux
ou trois douzaines , concassez
les bien, faites les bouillir dans
de l'eau commune assez long-
temps ; laissez les refroidir ,
puis avec un cueiller re-
cueillez la graisse ou moële
qui furnagera ; Ayez ensuite
un oignon marin , cuisez le
sous la cendre, & l'aïant pilé
dans un mortier de marbre,
vous l'incorporez avec cette
moële , y adjouçant de l'huile
d'amandes douces. Le tout
étant réduit en liniment, vous
y ajouterez un grain d'ambre
& de musc , si c'est pour des
personnes, de qualité ; cela
s'entend , pourvû qu'elles ne
soient point sujettes aux va-
peurs & suffocations. L'am-
bre & le musc , doivent estre
dissous

contre les Maladies 265
dissous avec de l'eau-Rose.

Il n'est pas hors de propos de donner quelques remèdes curieux pour les Dames, qui sont bien aises de se remettre en bon estat, & remédier à des petites incommoditez qui leur restent après leurs couches.

*Pour remettre les mammelles
en leur premier estat.*

Prenez lie de vin-rouge une livre, alum de Roche en poudre une once & demie, bol fin aussi en poudre, des roses rouges deux ou trois dragmes, blancs d'œufs bien battus avec un peu d'huile-rosat au nombre de six, le tout mêlé ensemble soit fait cataplâmes quelques jours : Notez qu'il ne faut pas se servir de ce remède que le lait ne soit dissipé & écoulé.

Z

*Pour diminuer & desenfler les
mammelles extrêmement grosses.*

Prenez des sorbes autrement nommées cormes estant vertes, coings verts, de cyprés vertes, noix de galles, sumach, racines de choux blancs semence de fenouil & d'orties parties égales, pilez le tout ensemble, puis l'imbibez de vinaigre, faites bouillir le tout dans l'eau de neflier nommé autrement messier, ou bien dans l'eau de quinte-feuille, que le tout bouille assez long - temps; puis trempez dans la decoc-tion estant chaude des morceaux de revêche qu'on exprimera & pressera, pour les apliquer ensuite sur les mammelles, & un linge chaud par-dessus, le renouvelant quand il commencera à re-

contre les Maladies 267
froidir , continuant l'usage
pendant quinze jours.

CHAPITRE X.

*Toile pour mettre sur le ventre ;
afin d'empêcher les rydes.*

Prenez cire - vierge en
graine trois ou quatre
onces, sperme de Baleine une
dragme & demie , borax en
poudre une dragme , cam-
phre six grains ; fondez vostre
cire, puis y adjoutez toutes
ces drogues & quelques gou-
tes d'eau de fleurs d'orange :
Vôtre toile étant préparée de
la grandeur & figure conve-
nable , trempez la dans vôtre
matière , & lorsqu'elle sera
refroidie, lissez la & policez
avec un pied de verre , & l'a-
pliquez sur le ventre lorsque

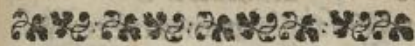
Z ij

les vuidanges commanceront
à passer.

*Petit bain ou fomention pour re-
mettre en bon état les parties
inferieures de la femme.*

Prenez alum de roche, squi-
nant, balauftes de grenades,
roses-rouges, noix de cyprès,
de galles, graine d'écarlate,
de genevrier, bol-fin & sang
de dragon égales parties,
c'est-à-dire environ une once
de chacun; faites boüillir le
tout dans l'eau de forge de
Coutelier, & avec de petites
éponges fines, on fomentera
les parties & même on en
laissera une par dessus après
l'avoir un peu exprimée, &
par dessus un linge sec con-
tinuant pendant huit ou dix
jours, deux ou trois fois par
jour.

TABLE



TABLE

DES CHAPITRES,
Contenus dans le Traité de
l'Operation Cefarienne &
des Acouchemens.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

- D**E l'Operation Cefarienne : Et
qu'elle doit être l'intention du
Chirurgien qui l'entreprend. fol. 1
- II. Si l'Operation Cefarienne est pos-
sible. Sentiment des Anciens à ce
sujet : Autoritez & Exemples qui
prouvent que cette Operation se
peut faire. 5
- III. Confirmation de la possibilité de
l'Operation Cefarienne contre les
Argumens & les raisons qu'on ap-
porte au contraire. 21
- IV. Réponses aux Objections que l'on

Z iiij

T A B L E

peut faire contre cette Operation.	
fol.	23
V Des Utilitez de l'Operation Cesa-	
rienne, avec une description de la	
matrice, & des parties qui la com-	
posent.	36.
VI. Des playes de l'abdomen, du	
Peritoine, & de la Matrice.	55
VII. Observations sur les playes de	
la Matrice.	63
VIII. Des Causes différentes de l'A-	
couchement difficile.	67.
IX. Operation Cefarienne faite de	
nouveau. Ce qui s'est passé de par-	
ticulier dans cette Operation: De	
quelle maniere on a traité la Playe	
fol.	71
X Ce qu'il faut que le Chirurgien	
observe avant que d'entreprendre	
l'Operation Cefarienne.	76
XI. Des dispositions necessaires au	
Chirurgien, avant que de comman-	
cer l'Operation Cefarienne. fol 79.	
XII. La Maniere de faire l'Opera-	
tion Cefarienne.	83.
XIII. Le Moyen de guerir la playe	
qu'on a faite par l'Operation Ce-	
sarienne.	89

DES MATIERES

- XIV. *Observations sur la generation du fœtus.* 93.
 XV. *Observations sur quelques événemens singuliers, au sujet d'une fille dont les Regles ont passé par la bouche pendant quatre ans ; & d'une autre qui a jeté par la bouche plusieurs morceaux de chair.* fol. 105.

SECONDE PARTIE.

DEs Accouchemens difficiles, & des Moyens d'en procurer le succès. fol. 111

CHAPITRE I.

Des différentes sortes d'Accouchemens fol. 114

II. *De l'Accouchement naturel ; Des signes pour le connoître, & des Remèdes contre les fausses douleurs.* 117.

Des signes qui doivent preceder l'Accouchement naturel. 119

III. *De la Maniere dont le Chirurgien doit agir lorsqu'il connoitra les*

TABLE

<i>signes qui precedent l'Accouchement , ceux qui l'accompagnent.</i>	fol. 122. 123
<i>Observations importantes.</i>	138 139
<i>IV. De la Maniere de tirer l'arriere-faix resté dans la Matrice , après que le cordon est rompu.</i>	144.

TROISIE'ME PARTIE

DEs Accouchemens laborieux & contre nature, avec des instructions pour y apporter du secours. 153

CHAPITRE I.

Quelles sont les Causes des Accouchemens laborieux & contre nature. 153.

II. Des Accouchemens contre nature , qui se font par l'Operation de la main. 162.

III. & IV. Des signes pour connoître si l'enfant est vivant ou mort dans la Matrice. 166. 169.

V. Des signes pour connoître si l'enfant est dans une mauvaise situation. 172.

VI. Le Moyen d'accoucher la femme. lorsque

DES MATIERES

- lorsque l'enfant presente les deux
mains. 174.
- VII. De l'Acouchement, auquel l'en-
fant presente l'épaule la premiere
fol. 180
- VIII. Le Moyen d'acoucher la femme
lorsque l'enfant se presente par le
costé de la teste. 184.
- IX. Comment il faut secourir la fem-
me lorsque deux fumeaux se presen-
tent les pieds les premiers. 187.
- X. De l'Acouchement auquel il y a
plusieurs enfans qui se presentent en
diverses postures. 191
- XI. De l'Acouchement où l'enfan-
t presente les genoux, 194.
- XII. De l'Acouchement auquel l'en-
fant presente le ventre, la poitrine,
ou le dos. 199.
- XIII. De l'extraction de l'enfant mort
dans le ventre de la mere. 199.
- XIV. Le Moyen de soulager la femme
quand le corps de l'enfant demeure
arresté au passage par les épaules,
après que la teste en est entierement
sortie. 205.
- XV. De la Maniere de secourir la
femme, lorsque l'enfant presente les
- A a

TABLE

pieds & les mains ensemble	208.
XVI. Comment on doit tirer la teste de l'enfant restée dans la matrice. fol.	210.
XVII. La Maniere de tirer l'enfant bouffi & enflé estant mort dans la Matrice.	214.
XVIII. Le Moyen d'ayder la femme dans son Acochement, quand la teste de l'enfant pousse au devant d'elle le col de la Matrice.	215.
XIX. De l'Acochement auquel le Cordon de l'ombilic sort avant l'en- fant.	218.
XX. De l'Acochement auquel l'ar- riere faix se presente le premier, ou est tout-à-fait sorty.	220.
XXI. Le Moyen de secourir la femme grosse dans une grande perte de sang.	222.
Composition d'une liqueur pour faire des injections dans la Matrice. fol.	231.
Observation qui prouve que les plaies de la Matrice ne sont pas toujours mortelles.	238.

DES MATIERES

QUATRIEME PARTIE

*Des Remedes contre les Maladies qui
surviennent aux femmes avant &
après leur accouchement. fol. 241.*

CHAPITRE I.

*Potion pour faciliter l'Accouchement:
Manière de traiter la femme après
qu'elle sera delivrée. ibd.*

*II. Remedes contre les tranchées qui
arrivent aux femmes après leur
Accouchement, 245*

*III. Remedes contre le flux de sang
extraordinaire, qui survient quel-
que fois incontinent après l'Accou-
chement. 248.*

*IV. Remedes contre la retention des
vuidanges, & la retention du Pla-
centa. 250. 251.*

*V. Des hemorrhoides qui arrivent à
plusieurs femmes après leur Accou-
chement. 252.*

*VI. Remedes pour dissiper & faire
écouler le lait. 259.*

VII. Remedes contre la dureté des

Aa ij

TABLE

Mammelles. fol.	261
VIII. Remèdes contre le caillage du lait.	262.
IX. Remède pour guerir les Mammelles qui déviennent enflées. fol.	263.
X. Toile pour mettre sur le ventre, afin d'empêcher les rides.	267.
Petit bain ou fomentation pour les parties inferieures de la femme. fol.	268
FIN.	

